

*Pour rester informé et continuer à recevoir notre revue,  
n'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour l'année nouvelle 2010*

Un ouvrage historique, un manuel a retenu votre attention...  
Faites-le nous connaître en nous envoyant une recension.  
Elle sera publiée dans nos pages.

Pour être informé, devenez membre de **L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'HISTOIRE D'EXPRESSION FRANÇAISE**.

**Cotisation annuelle : 20 euros (y compris l'abonnement à la revue)**

**Compte n° 310-0746165-30.**

**IBAN : BE 15310074616530**

**BIC : BBRUBEBB**

Si vous avez réalisé ou vécu une expérience pédagogique, si vous avez écrit un article pédagogique ou si vous avez fait une recherche historique, faites-en bénéficier vos collègues en les publiant dans « *Histoire & Enseignement* ».

*Présidence* : Freddy Schaner, Chaussée de Waterloo, 1064/2 à 1180 Bruxelles

*Secrétariat* : Ronald Hellin, Allée Pré au Lait, 14 à 1400 Nivelles

Anne Schoonbroodt-Bonhomme, Rue Joseph Mertens, 1/17 à 1082 Bruxelles

Vous souhaitez contacter votre association par Internet ? Rien n'est plus facile...

Tapez : **bernard.stanus@telenet.be** et vous recevrez une réponse rapide.

**Avis pour tous nos collaborateurs habituels ou occasionnels**

Désormais, vos contributions à la Revue peuvent nous parvenir soit par courrier électronique en fichier attaché à l'adresse électronique de l'Association (voir ci-dessus) soit sur disquette Word avec copie papier à l'adresse de la Rédaction (Allée Pré au Lait, 14 à 1400 Nivelles).

Vous utilisez un **manuel scolaire**,

Et vous en êtes **contents**. Faites-le nous savoir... en quelques lignes.

Vous utilisez un **nouveau manuel scolaire**,

Et vous avez des **soucis**. Faites-les nous partager... en quelques lignes.

Vous aimeriez **utiliser un manuel scolaire**.

Qu'aimeriez-vous y **trouver** ? **Ecrivez-nous**.

**Votre avis nous intéresse, car il concerne tous les enseignants**

## SOMMAIRE

Coudenberg, Ancien Palais de Bruxelles .....4

### DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Abrégé de l’histoire de la Forêt de Soignes par Michel MAZIERS .....5 - 8

### DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE

Abbaye de Villers. L’Abbaye reconstruite... en BD .....9 - 12

INFORMATIONS .....13 - 22

RECENSIONS.....23 - 34

Les expositions temporaires exceptionnelles des MRAH.....35

## COUDENBERG – Ancien Palais de Bruxelles

Edifié à partir du XI<sup>e</sup> siècle et du XII<sup>e</sup> sur la colline du Coudenberg, le palais de Bruxelles fut reconstruit, agrandi et embelli au rythme de la croissance du prestige des ducs de Brabant, puis des ducs de Bourgogne, de l'empereur Charles Quint et enfin des archiducs Albert et Isabelle.

Lieu de pouvoir durant plus de six siècles, ce palais réputé pour sa beauté, le charme de ses jardins et la richesse de ses collections artistiques a attiré les visiteurs de l'Europe entière. Malheureusement détruit lors d'un gigantesque incendie en 1731, ce prestigieux monument disparut lors des réaménagements du quartier après 1775.

Une fascinante promenade sous les pavés de la place Royale vous fera découvrir les vestiges de cet illustre palais, injustement oublié par l'histoire.

Le site du Coudenberg, appelé communément « Palais de Charles-Quint », est un ensemble archéologique impressionnant tant par sa complexité que par sa beauté. L'entremêlement architectural des époques lui confère un intérêt historique indéniable. Les différentes fouilles archéologiques menées dans le quartier royal ont permis de découvrir les vestiges de l'ancien palais de Bruxelles, principalement les structures inférieures qui ont résisté à l'incendie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces vestiges s'étendent en partie sous le numéro 10 de la Place Royale, mais également sous la place elle-même, sous la rue Royale et les bâtiments de l'ancienne Cour des Comptes. Ils se composent des caves du Corps de Logis du palais, des salles basses de la chapelle Palatine, des salles basses de l'Aula Magna, d'un morceau de la rue Isabelle, tracée au début du XVII<sup>e</sup> siècle et de l'Hôtel Lalaing-Hoogstraeten avec sa galerie gothique.

Edifié au XII<sup>e</sup> siècle, le Palais de Bruxelles fut en premier chef une fortification militaire, dominant stratégiquement la ville, à mi-chemin de la colline du Coudenberg.

Au fil des règnes, les ducs de Brabant, les ducs de Bourgogne, l'empereur Charles-Quint et les archiducs Albert et Isabelle l'agrandirent et l'embellirent.

Au XV<sup>e</sup> siècle, Philippe le Bon fit de Bruxelles sa résidence principale et dota le palais d'une salle d'apparat, dans laquelle Charles-Quint abdiqua en 1555. L'Empereur construisit la Chapelle Palatine et sa petite-fille, l'archiduchesse Isabelle, la rue qui porte son nom, pour se rendre de son palais à la cathédrale. Ensuite, jusqu'à l'incendie, les gouverneurs généraux des souverains d'Espagne et d'Autriche habitèrent le palais et l'embellirent. Ils y promouvaient les arts et la vie de cour.

**En pratique :** Coudenberg - Ancien Palais de Bruxelles Site archéologique et musée, Place des Palais, 7 1000 Bruxelles. **Ouverture :** mardi au vendredi de 10 à 17h ; week-end de 10 à 18h. Entrée par le musée BELvue- Tél. 02 545 08 08 - info@coudenberg.com Voir sites [www.brussels.be](http://www.brussels.be) ou <http://www.coudenberg.com>

## DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

MICHEL MAZIERS

### ABREGE DE L'HISTOIRE DE LA FORÊT DE SOIGNES

A l'occasion de la sortie d'un livre collectif sur la « *Forêt de Soignes. Connaissance nouvelles sur un patrimoine d'avenir* » chez Mardaga et d'une exposition au Musée d'Ixelles qui vient de se clôturer (octobre 2009 – janvier 2010) mais dont demeure le beau catalogue consacré aux « *Peintres de la Forêt de Soignes 1850-1950* », notre ancien collègue Michel Maziers, spécialiste du sujet, a accepté de nous résumer l'histoire de belle forêt. Nous l'en remercions chaleureusement.

La forêt de Soignes est née à la fin de la dernière glaciation, il y a environ dix mille ans. Des traces archéologiques témoignent de la présence en forêt et aux environs de populations néolithiques (Boitsfort, Rhode, Linkebeek... vers 2500 a.C.). Des sidérurgistes exploitent ensuite sur place les modestes gisements de limonite affleurant en Soignes, peut-être dès l'Antiquité, certainement au 9<sup>e</sup> siècle).

### **Moyen Âge**

Soignes est isolée de la forêt charbonnière lors des défrichements carolingiens. C'est l'époque où apparaissent dans de très rares documents écrits les noms de localités jouxtant toujours les lisières actuelles (Tervuren sans doute, Uccle, Overijse, Watermael...). Le nom de la forêt n'apparaît pour la première fois que vers l'an 1000 sous sa forme latine Sonia. Il semble lié aux noms de cours d'eau de la région (Senne, Zuun).

Une nouvelle vague de défrichements liés à la croissance démographique (11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles) achève de ceinturer la forêt de nouveaux villages (Rhode-Saint-Genèse, Linkebeek, Waterloo, Boitsfort, La Hulpe...). La forêt de Soignes constitue pour les ducs de Brabant jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle une source essentielle de revenus. Ils en font leur séjour de prédilection, notamment pour la chasse (Tervuren, Boitsfort). Ils y concèdent l'installation de communautés religieuses (La Cambre, Val-Duchesse, Groenendaal, Rouge-Cloître, Sept-Fontaines, L'Ermite, Tervuren...).

### **Ancien Régime**

Leurs successeurs bourguignons, puis Habsbourg d'Espagne et d'Autriche, maintiennent ce vif intérêt pour la forêt de Soignes, qui fait l'objet d'œuvres d'art (tapisseries dites Chasses de Maximilien, tableaux des paysagistes brabançons au 17<sup>e</sup> siècle). Soignes joue un rôle majeur dans le développement progressif de la cartographie scientifique, en particulier avec les cartes du comte de Ferraris.

Les premières routes pavées sont créées en Soignes aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. L'exploitation rationnelle de la forêt est entreprise à partir de 1706 avec le remplacement progressif des semis naturels par des plantations systématiques, aboutissant à la transformation de Soignes en hêtraie équienne à partir de 1788. Les troubles de la fin du 18<sup>e</sup> siècle nuisent presque autant à la flore qu'à la faune, mais la nécessité de repeupler les zones dévastées accélère la transformation en hêtraie cathédrale.

### **19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles**

Plus de la moitié de la forêt de Soignes (cédée en 1822 à la Société Générale par le roi Guillaume I<sup>er</sup> des Pays-Bas) est loti et le plus souvent défriché par les acquéreurs. Longtemps réservé aux classes dominantes, le tourisme forestier s'étend aux classes moyennes puis populaires à partir de 1850. Une seconde vague de peintres paysagistes axés sur Soignes (« écoles » de Tervuren et de Rouge-Cloître) en est le précurseur (exposition Les peintres de la Forêt de Soignes, jardin de Bruxelles : 1850-1950 au musée d'Ixelles).

Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la hêtraie pure est remise en cause, d'abord pour des raisons esthétiques, puis sociales, et à présent écologiques. L'urbanisation croissante des zones de lisière gêne de plus en plus les contacts avec les milieux naturels extérieurs à la forêt et aggrave sa dégradation par les déchets domestiques. Les axes routiers qui la traversent sont

transformés depuis les années 1960 en semi-autoroutes, très nuisibles à la forêt et à ceux qui la parcourent.

La régionalisation du territoire belge s'applique aux forêts en 1983 et Soignes devient dès lors la seule forêt belge chevauchant les limites des trois Régions. Quel en sera l'effet à long terme ?

Et c'est à présent le réchauffement climatique qui pointe et menace particulièrement le hêtre et le chêne pédonculé, précisément les deux essences qui y dominent. Que va-t-elle devenir ?

### **Pour en savoir davantage**

#### ***Les peintres de la Forêt de Soignes. Jardin de Bruxelles 1850-1950***

Musée d'Ixelles 29.10.2009 - 10.01.2010

Catalogue bilingue édité aux éditions Racine, 19,5 x 24 cm, 128 pages, environ 140 photos en couleurs et n/b, couverture brochée à rabats (prix € 24,95)

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, où l'industrialisation suscita par réaction un intérêt croissant pour la nature, des artistes trouvèrent leur source d'inspiration dans les paysages brabançons à la manière des peintres de Barbizon dans la forêt de Fontainebleau, où certains se rendirent d'ailleurs. Recourant au plein-airisme, plusieurs groupes d'artistes firent de la forêt un sujet de prédilection : « l'école de Tervueren », les peintres du Rouge-Cloître à Auderghem, la « Vallée des artistes » à Linkebeek et les peintres regroupés sous l'appellation d' « Uccle Centre d'Art ».

C'est donc à une véritable promenade en forêt que nous conviait cette exposition et à une redécouverte de Soignes à travers l'œil de ces peintres. Dans le cadre du centenaire de l'association bilingue de protection de la nature « Les Amis de la Forêt de Soignes/De Vrienden van het Zoniënwoud », le Musée d'Ixelles avait mis à l'honneur des artistes tels qu'Hippolyte Boulenger, Jean Degreef, Rik Wouters, Isidore Verheyden, Rodolphe et Juliette Wytsman, réunis pour la première fois autour de ce thème.

### **Un livre**

***La forêt de Soignes Connaissances nouvelles sur un patrimoine d'avenir*** Editions Mardaga, 23 x 29 cm, 240 pages, plus de 200 ill., prix € 35,00.

**Voici le contenu des 25 chapitres :**

#### **Le contexte historico-géographique**

1. Introduction.
2. La forêt de Soignes parmi les forêts belges (P.A. Tallier).
3. Routes et chemins traversant la forêt (M. Maziers).
4. Le développement du tourisme en forêt (M. Maziers).
5. Les produits de la forêt (P.A. Tallier).
6. Sept siècles d'exploitation forestière (R. Cammaerts).
7. La forêt de Soignes, une "réserve naturelle" de toponymes bilingues (G. Vande Putte).
8. La régionalisation de la forêt de Soignes :
  - Le passage de l'administration des Eaux et Forêts aux administrations régionales (X. Lejeune).
  - Les limites séparant les trois Régions à travers la forêt (M. Maziers).

#### **La flore et la faune**

9. La gestion tri-régionale de la forêt de Soignes (S. Vanwijnsberghe, P. Huvenne et J.F. Plumier).

10. Les réserves de la forêt de Soignes (S. Vanwijnsberghe, J.C. Prignon, et P. Huvenne).
11. La sylviculture de la hêtraie cathédrale (G. Timal et S. Vanwijnsberghe).
12. L'apport d'un inventaire forestier par échantillonnage à la gestion de la forêt de Soignes (Région de Bruxelles-Capitale) (P. Lejeune, M. Alderweireld et J. Rondeux).
13. Analyse et impact de la structure (l'architecture) des hêtraies de la forêt de Soignes (P. Mertens).
14. Flore rare en forêt de Soignes (J. Saintenoy-Simon).
15. Les champignons de la forêt de Soignes (A. Fraiture).
16. Soignes : un héritage historique, une oasis pour la biodiversité (E. Branquart).
17. Le maillage vert et bleu entre la forêt de Meerdael, la forêt de Soignes et le bois de Hal (J. Sténuît).
18. La faune (P. Devillers).

### **Les interactions entre le milieu physique et le milieu biologique**

19. Mutations climatiques et forêts :
  - Climat et développement durable après le Nobel de la Paix (J.P. van Ypersele).
  - Soignes face au changement climatique (S. Vanwijnsberghe).
20. La forêt de Soignes, site unique pour les sciences de la terre et l'archéologie (R. Langohr).
21. L'eau en forêt de Soignes (E. Persoons).
22. Le phénomène de compaction du sol et son influence sur la végétation en Soignes (S. Godefroid).

### **Les associations de défense de l'environnement en Soignes et à proximité**

23. Les Amis de la Forêt de Soignes : l'évolution de la Ligue (M. Maziers).
24. Les associations - sœurs (J. Sténuît).
25. La forêt de Soignes, patrimoine unique porteur d'avenir.

## **DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE**

À présent, vous ne pourrez plus dire que vous ne savez pas comment était l'Abbaye au Moyen âge ! Grâce aux 6 reconstitutions réalisées par Yves Plateau, illustrateur, vous pouvez désormais vous représenter les bâtiments principaux qui composaient le monastère vers 1300. Les reconstitutions très précises dans leurs détails archéologiques, permettent d'imaginer les bâtiments dans leur élévation complète. Sur une vue aérienne du monastère, on découvre une cour du travail beaucoup plus «occupée» qu'actuellement. Dans le réfectoire, la taille des murs par rapport aux colonnes permet de se rendre compte de la hauteur des voûtes. Un second apport de ces reconstitutions est la polychromie, rendue possible grâce à la colorisation des dessins. Vous apprendrez ainsi que les murs de l'église étaient cachés sous de fausses pierres peintes.

### **Les murs revivent à travers les dessins**

Grâce aux 5 mises en scène, on se représente mieux les moines dans leurs occupations quotidiennes dans divers lieux de vie du monastère. Par exemple, l'accueil d'un chevalier et de son écuyer à la porterie, le jardinage par quelques convers sous la houlette d'un moine ou encore, lors du repas, les moines qui mangent côte à côte, dos au mur.

Les 11 dessins ont été réalisés par Yves Plateau, dessinateur et illustrateur chez Casterman. *Lorsque mon éditeur m'a mis en contact avec l'équipe de l'Abbaye dans le but de réaliser une série d'illustrations, nous raconte Yves Plateau, j'ai tout de suite accepté la collaboration qui m'était proposée. En tant qu'illustrateur et dessinateur de BD, passionné par le Moyen Âge, le sujet m'a d'emblée accroché. La grande abbaye de Villers-la-Ville, la reconstitution des bâtiments et la vie qui les animait jadis, est pour moi un terrain d'étude et de travail très enrichissant que j'apprécie énormément. Le travail est mené bon train en parfaite symbiose*

*avec l'équipe de spécialistes sur place qui me fournit en documentation et iconographie. La phase ultime débouchera, je l'espère, sur la réalisation d'un album consacré à l'Abbaye.*

### **Un album numéroté**

Les 11 reconstitutions exposées dans les ruines seront reprises dans un ouvrage à paraître par les Éditions Casterman en octobre 2010 : *Les Voyages de Jhen*. Elles seront complétées par d'autres dessins et intégrées à divers visuels (photos, cartes, plans). Ce qui permettra de comparer les reconstitutions avec l'état actuel de l'Abbaye.

Des textes sur l'histoire et la vie des moines rédigés en collaboration avec Anne Burette, Michel Dubuisson et Bastiane Meurice, les historiens et historiennes de l'art de l'Abbaye commenteront les reconstitutions.

La collection, produite par Jacques Martin, auteur notamment d'Alix et de Lefranc, comporte déjà plusieurs ouvrages sur des sites incontournables comme le Haut-Koenigsbourg, les Baux de Provence ou Carcassonne.

La publication représente une opportunité pour Villers de s'inscrire dans une collection internationale et d'obtenir la juste reconnaissance d'un site remarquable.

L'Abbaye éditera 3000 ouvrages numérotés. Les 250 premiers recevront un ex-libris signé.

En attendant la sortie de l'album, découvrez dès à présent l'Abbaye reconstituée au travers de l'exposition de dessins visible dans les ruines, aux heures d'ouverture 5TOUS LES JOURS DE 10 0 18H. A partir du 1<sup>er</sup> novembre, fermé le mardi et ouvert de 10 à 17h).

L'exposition de dessins par l'illustrateur Yves Plateau « *Reconstitutions de l'Abbaye et de scènes de la vie des moines au Moyen Âge* » s'inscrit dans le cadre du circuit BD organisé par la Maison des Ardennes brabançonnaises. Plus d'infos sur le circuit BD : [www.mtab.be](http://www.mtab.be)

**Souscription à l'ouvrage** *Les Voyages de Jhen abbaye de Villers* :: formulaire en ligne à compléter sur [www.villers.be/jhen](http://www.villers.be/jhen) ou par téléphone : 071/880.980.

### **Demain, un album et .... Après-demain ?**

Lors de la « fermeture » de l'abbaye en 1796, le domaine abbatial était beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui. Les murs d'enceinte définissaient deux enclos : le premier autour des bâtiments monastiques (les ruines actuelles) et du grand moulin, le second, autour de la ferme. Ce vaste domaine de 30 ha fut vendu en 1797 sous trois lots distincts : 1. bâtiments monastiques ; 2. étangs et moulins ; 3. ferme et champs. Les deux premiers lots allaient être exploités à des fins marchandes et industrielles, avant de devenir pôles touristiques dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le troisième lot garda sa vocation agricole jusqu'au rachat de la ferme en 1985 par la Communauté française (aujourd'hui propriété régionale).

Demain, c'est-à-dire en 2015, après deux siècles de morcellement, le domaine abbatial réunifié proposera au public un espace de visite... triplé, avec parkings et surtout une zone payante (les ruines) et une zone non-payante en libre accès dans l'ancienne zone agricole. Nous aurons l'occasion de vous tenir au courant.

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE SUR L'ÉPOQUE DE L'ABBAYE DE VILLERS, QUELQUES OUVRAGES RÉCENTS :

### ***Église et société en Occident VIIe-XIe siècle***

Laurent FELER

Entre le début du VII<sup>e</sup> siècle et les années 1050 se joue la christianisation de l'Europe occidentale et se jettent les fondations de sa culture, en même temps que se construisent les sociétés qui l'occupent.

L'Église organise à partir du VII<sup>e</sup> siècle la conquête des esprits. Appuyée par les différentes royautés, son action missionnaire est efficace : saint Colomban ou saint Boniface illustrent ainsi cette période.

À partir du VIII<sup>e</sup> siècle, l'heure est à la réforme de l'Église institution afin d'assurer celle de la société tout entière : c'est le but que se fixe Charlemagne et que ses descendants ont tenté

de remplir. Le mouvement de rénovation donne lieu à une profonde renaissance culturelle qui permet la réapparition de la réflexion savante en Occident.

Malgré l'échec politique des Carolingiens, les programmes élaborés au X<sup>e</sup> siècle ne sont pas pour autant abandonnés. Ils trouvent d'autres relais pour leur diffusion, leur approfondissement et leur mise en œuvre. Le mouvement monastique assure à l'Église les moyens de son action, tandis que la papauté, avec l'appui des empereurs germaniques, ouvre la voie au grand ébranlement de la réforme grégorienne.

Coll. U-Histoire, Armand Colin, 2009, 288 p., 27 €

### ***A la table des seigneurs, des moines et des paysans du Moyen Âge***

Eric BIRLOUEZ

En nous invitant à la table au Moyen Âge, l'auteur nous entraîne dans un univers d'une éblouissante richesse sensorielle et symbolique. A la table des seigneurs, les plats étaient parfois colorés en jaune orangé ou en rouge vif. Ils étaient généreusement assaisonnés de coûteuses épices aux subtils arômes. Certains mets présentaient un degré de raffinement inouï, tels ces cygnes au bec et aux pattes dorés à l'or fin, servis revêtus de leurs plumes et avec les ailes déployées. Le festin médiéval était un spectacle « total », qui se déroulait selon un rituel très codifié et qu'agrémentaient musiciens et conteurs, jongleurs et acrobates. Cet ouvrage nous parle aussi du pain et des bouillies de céréales, des humbles légumes et des modestes plats de fèves. C'est-à-dire de la nourriture des pauvres qui constituaient les neuf dixièmes de la population ! Il évoque également l'alimentation des moines et nous rappelle que l'Église imposait, aux religieux comme aux laïcs, la stricte alternance des jours « gras » et des jours « maigres ». Le style d'alimentation du mangeur médiéval devait impérativement être conforme à son rang social. C'est pourquoi, en nous penchant sur les tables du Moyen Âge, nous en apprenons beaucoup sur la société de l'époque, sur son organisation et ses activités économiques, sur ses normes culturelles et sa symbolique.

Coll. Histoire, Ed. Ouest-France, 2009, 127 p., nombreuses illustrations, 15,90 €.

### ***La Vie des femmes au Moyen Age***

Sophie CASSAGNES-BROUQUET

Loin de toute idéalisation ou de tout pathos suscité par une condition féminine forcément dégradée, ce livre offre, à l'aide de textes peu connus et d'une iconographie originale, une vision plus nuancée et sans doute plus réaliste.

La femme y est dévoilée dans toute la diversité de ses âges et de ses conditions sociales, depuis la petite fille jusqu'à la veuve, en mettant l'accent sur sa place dans la famille, les rapports au sein du couple et la sexualité, le rôle primordial de la maternité. Ce sont des femmes actives, travaillant aussi bien à la ville qu'à la campagne, des femmes d'argent et de pouvoir, des intellectuelles et des religieuses, mais aussi des exclues et des marginales qui sont tour à tour présentées au travers de quelques figures éminentes comme Hildegarde de Bingen, Christine de Pizan, Aliénor d'Aquitaine, etc. Femmes réelles et femmes fantasmées comme Mélusine, Iseult ou Guenièvre, les femmes sont au cœur du discours du Moyen Âge, entre louange et misogynie.

Coll. Histoire, Ed. Ouest-France, 2009, 127 p. illustrations en couleurs, 15,90 €

### ***Histoire des péchés capitaux au Moyen Age***

Carla CASAGRANDE, Silvana VECCHIO

Les sept péchés capitaux (l'orgueil, l'envie, la colère, l'acédie, l'avarice, la gourmandise et la luxure) et les représentations de leurs châtiments respectifs ont forgé l'éducation religieuse des hommes du Moyen Âge. Ce livre retrace la naissance et l'essor d'un système théologique et pédagogique dont l'architecture se ramifie en arborescences complexes et en vices



intermédiaires, du VI<sup>e</sup> siècle au XIV<sup>e</sup> siècle. On y lit également le portrait d'une société : celui des moines confinés dans leur cellule à la tombée du jour, dont la méchante humeur se nomme acédie ou tristesse ; celui des intellectuels et des courtisans rongés par l'envie, mal social par excellence. Une véritable encyclopédie de la culture occidentale au Moyen Âge. Col. Histoire, Ed. Aubier, 2009, 416 p. dont 32 en noir et blanc et en couleurs en cahier central, 25 €.

## INFORMATIONS



Coordination pédagogique *Démocratie ou barbarie*

**Secrétariat général Communauté française**

rue A. Lavallée, 1 à 1080 BRUXELLES

bureau 3 F 338

tél.: 02/690.83.52/53/54 – fax : 02/690.85.84

dob@cfwb.be

[www.enseignement.be/dob](http://www.enseignement.be/dob)



### Outils

Publication de la carte la plus complète à ce jour des camps de concentration et autres lieux de détention nazis en Allemagne et en Europe centrale par l'Institut des Vétérans et l'Institut géographique national. 2.100 camps de concentration et Kommandos, Oflags et Stalags, prisons et camps de rééducation par le travail, centres d'extermination ... sur une carte historique de la barbarie nazie. Tous les lieux ont été minutieusement répertoriés, catégorisés, localisés et indexés. Pour les plus pressés, elle est disponible à l'Institut des Vétérans – INIG pour le montant de 10 € (+ frais de port) : renseignements sur [www.iv-inig.be](http://www.iv-inig.be) ou par tél au 02/227.62.97. Démocratie ou barbarie espère pouvoir en fournir un exemplaire à chaque école secondaire dans les meilleurs délais.

Les deux tomes qui composent le one-shot du dessinateur Philippe Jarbinet, *Airborne 44* donnent un point de vue très réaliste d'un conflit qui ravagea les peuples et marqua durablement l'esprit de plusieurs générations. Casterman a la bonne idée de publier en même temps les deux volets de ce diptyque sur la dernière bataille des Ardennes mais aussi sur la Shoah et les malgré-nous.

A lire aussi *Julia von Kleist* Allemagne 1932 de Jean-Blaise Djian et Bruno Marivain, chez EP éditions. Une BD soutenue par le Mémorial de Caen.

Alors qu'une large part de la production BD autour de la Seconde Guerre mondiale nous plonge au cœur des batailles, *Julia von Kleist* montre de quelle façon l'idéologie nazie s'est propagée en Allemagne. Comment, par exemple, les industriels d'un pays en pleine crise économique ont cru voir en Hitler une marionnette qu'ils pourraient manipuler à loisir.

Connaissez-vous *le Bibliothécaire* ? Ce périodique trimestriel fait la recension de livres – romans et essais- comme de BD et même de livres pour enfants. Pour vous y abonner, envoyez votre courriel à [michel.dagneau@freeworld.be](mailto:michel.dagneau@freeworld.be)

### Activités

La nouvelle exposition temporaire du Musée de l'Armée, intitulée « *Chienne de guerre* » s'attache à un aspect oublié mais pas marginal de la Grande Guerre : l'implication des animaux. Mascotte, de bonne ou de mauvaise compagnie, de trait ou de boucherie, à plumes et à poils, lorsque la Première Guerre mondiale éclate en 1914, l'animal occupe une place

importante dans la société européenne. Il est à la fois une ressource et une force de travail. Cette place, l'animal l'aura perdue à l'issue du conflit qui apparaît ainsi comme une période charnière dans l'histoire des rapports hommes-animaux.

A voir jusqu'au 11 avril 2010 au Musée royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, Parc du Cinquantenaire 3 à 1000 Bruxelles

En savoir plus : [infocom@klm-mra.be](mailto:infocom@klm-mra.be)

<http://www.museedelarmee.be>

## Projets

Suite à la diffusion par la RTBF de la série documentaire *Apocalypse*, un appel à projets visant à recueillir des témoignages en images sur la Seconde Guerre mondiale est lancé à destination des élèves du troisième degré de l'enseignement secondaire.

Une circulaire parviendra sous peu dans votre établissement et vous trouverez tous les renseignements utiles sur le site [www.enseignement.be/dob/](http://www.enseignement.be/dob/)

Chaque école participante recevra le coffret des six épisodes du film et un jury sélectionnera les projets les plus porteurs. La RTBF encadrera ceux-ci au niveau technique et diffusera les réalisations des lauréats sur ses antennes.



Coordination pédagogique *Démocratie ou barbarie*  
Direction générale de l'enseignement obligatoire

*Communauté française*

rue A.Lavallée, 1 à 1080 BRUXELLES– bureau 3 F 338

tél.: 02/690.83.52/53/54 – fax : 02/690.85.84

[dob@cfwb.be](mailto:dob@cfwb.be)

[www.enseignement.be/dob](http://www.enseignement.be/dob)



**Démocratie ou Barbarie** annonce la parution de son dernier ouvrage.

*Paroles de pierres, traces d'Histoire* n'est pas une nomenclature exhaustive des empreintes mémorielles des deux guerres mondiales sur le sol belge. Il ne procède pas plus d'une démarche apophatique qui partirait d'un descriptif du réel pour aller vers la découverte d'une réalité invisible. Pas un Da Vinci Code donc.

C'est un outil de travail qui, s'appuyant sur l'analyse et la description de lieux significatifs, permet d'appréhender certains aspects des conflits du XXe siècle et de comprendre les symboliques des monuments, cimetières et autres vestiges.

Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, au travers de *Suis-je un migrant ? L'Histoire de nos migrations*, apporte informations et réflexions sur le phénomène migratoire. A côté d'une actualité souvent négative, ce dossier pédagogique rappelle les réalités et les racines des mouvements migratoires, partie intégrante de l'histoire de l'humanité. Ce compris dans les motifs des migrants dont nous sommes les descendants. Vous pouvez vous procurer cet outil : en téléchargeant à partir du site [www.diversite.be](http://www.diversite.be) par demande auprès du Centre par courriel [epost@cntr.be](mailto:epost@cntr.be) pour le format papier ou par courriel auprès de DoB

L'asbl INFOREF qui pilote en Communauté française le projet *Routes* consacré à l'analyse des migrations européennes au 20ème siècle recherche des enseignants et des élèves intéressés pour constituer le groupe de travail qui collectera et analysera des ressources

(interviews de témoins, journaux, documents officiels, etc.) mises ensuite à disposition sur le portail du projet.

Pour plus d'informations sur le projet ou si vous souhaitez intégrer ce groupe de travail :  
INFOREF – Christine Cloes Rue du Vertbois 27, 4000 Liège Tél. : 04 221 04 65 E-mail :  
info@inforef.be

L'équipe de réalisation de *Modus Operandi* a réalisé un site web qui comprend notamment des reproductions de documents historiques ainsi qu'un dossier d'accompagnement pédagogique qui peut être consulté à l'adresse suivante : <http://www.film-modusoperandi.be>  
Le film et son dossier restent disponibles gratuitement auprès de DOB. Pour accompagner l'utilisation de ce documentaire, le centre culturel *Les Grignoux* met à votre disposition, au prix de 5€, un dossier pédagogique supplémentaire qui suggère une méthode d'exploitation de cet outil en classe. Centre culturel Les Grignoux, rue Sœurs de Hasque 9 à 4000 Liège. Tél. : 32 (0)4 222 27 78 E-Mail : [contact@grignoux.be](mailto:contact@grignoux.be). Site : [www.grignoux.be](http://www.grignoux.be)

L'Institut national des invalides de guerre prépare une carte des camps. Elle mentionne les camps, prisons, KZ, Kommandos, Oflags, Stalags, camps de travail et centres d'extermination. La version papier, accompagnée d'un documentaire sur la montée de nazisme et d'un film sur *le Train de liberté*, sera vendue au prix de 10 € à partir de janvier 2010. Contact : Jean Cardoen, INIG boulevard du Régent, 45-46 à 1000 Bruxelles Tél. : 02/2276249 E-mail : [jean.cardoen@inig-fgov.be](mailto:jean.cardoen@inig-fgov.be) Site : [www.inig.be](http://www.inig.be)

La Direction générale de l'Aide à la Jeunesse produit un court métrage d'animation sur le thème du choix, de la démocratie et du respect de l'altérité. *Avec ou sans sel* est né d'un constat : certains jeunes tiennent des propos racistes, valorisent l'extrême droite sans en connaître les dangers. Cet outil conceptualise un dossier pédagogique d'exploitation du film. Pour plus de renseignements : Laetitia Lambot Tél. : 02/4134188 E-mail : [laetitia.lambot@cfwb.be](mailto:laetitia.lambot@cfwb.be)

**Attention** le Musée de l'Armée émet dorénavant son bulletin semestriel en version informatique à destination des professeurs véritablement intéressés. L'inscription est obligatoire sur [www.klm-mra.be/educatif](http://www.klm-mra.be/educatif) puis rubrique enseignants, puis bulletin éducatif

### **Recevez-vous « *Science connection* » ?**

Non, dommage ... car « *Science connection* » publié par la politique scientifique fédérale et distribué à 24.000 exemplaires (il y en a donc certainement un pour vous !) est disponible gratuitement sur demande ou en format PDF.

Cette revue distribuée cinq fois par an, gratuitement, vous tient au courant des activités des 23 établissements scientifiques et culturels fédéraux (ou associés) dépendant du Ministère de la Politique scientifique. La revue vient d'ailleurs de changer de « look » (mais non de contenu rédactionnel) à l'occasion du changement de (la) Ministre. Environnement, espace, histoire, sciences naturelles, musique, expositions (de ces institutions)... sont au menu de chaque livraison, sur un beau papier grand format et ... en couleurs. Ne vous privez donc pas de ce plaisir d'être correctement informé ... gratuitement

Abonnement : <http://www.scienceconnection.be/> avec formulaire d'abonnement en ligne

Editeur : Philippe Mettens, rue de la Science 8, 1000 Bruxelles.

### **Et « *Research\* Eu* », le magazine européen de la recherche ?**

Edité à 176.000 exemplaires – il y a donc le vôtre aussi ! – en quatre langues (anglais, français, allemand et espagnol), dix fois l’an, *Research\*EU* diffuse gratuitement les nouvelles de l’excellence scientifique et technologique de l’Europe, toutes les sciences confondues. La livraison (spéciale) de novembre 2009 était consacrée à l’état de la recherche européenne et aux contours actuels de l’EER (L’Espace européen de la Recherche).

Abonnement : [http://ec.europa.eu/research/research-eu/index\\_fr.html](http://ec.europa.eu/research/research-eu/index_fr.html) (vous pourrez aussi y consulter toutes les éditions de la revue) ou écrire à Research\*EU ML DG1201 Boite postale 2201 L-1022 Luxembourg.

Le Service public de Wallonie (SPW) réédite actualisé « *Dans quel Etat vivons-nous ? Les clés pour comprendre* », 66 p., Namur, SPW, 2009. Diffusion gratuite dans tous les Centres d’information et d’accueil (CIA) de Wallonie (Arlon, Eupen, La Louvière, Mons, Namur, Nivelles, Tournai, Verviers, Wavre) et les Espaces Wallonie de Bruxelles, Charleroi et Liège. Info : n° vert : 0800/11901.

La brochure présente, après quatre pages d’histoire de Belgique, un résumé très didactique de toutes les institutions fédérales, régionales et communautaires (avec tableau sur les élections et la composition des diverses assemblées), un résumé du plan Marshall wallon, le fonctionnement de l’administration wallonne et des ... (35) services publics wallons au service du citoyen. En somme de quoi s’y retrouver aisément dans le maquis institutionnel belge.

A offrir – c’est gratuit – à tous les élèves de dernière année du secondaire : l’analyse du système institutionnel est au programme d’histoire.

#### **AVEZ-VOUS DÉJÀ SONGÉ À LA DOCUMENTATION GRATUITE DIFFUSÉE PAR LA COMMISSION EUROPÉENNE ET LE PARLEMENT EUROPÉEN EN BELGIQUE ?**

**Une seule adresse : Commission européenne – Représentation en Belgique 73 rue Archimède 1000 Bruxelles**

- ❖ Pour les petits (qui savent lire) d’abord, de petits récits disponibles dans toutes les langues de l’union

#### ***La terre brûle !***

Le premier de la série des livres d’enfants illustrés sur Tom et son amie Lila la renarde est axé sur la chaleur ... trop de chaleur ! La forêt brûle – mais ainsi est la planète, sur laquelle Tom et Lila et nous tous sommes censé vivre.

Expliquant le réchauffement mondial et le changement climatique, ce petit livre coloré est très intéressant et informatif pas seulement pour les enfants.

Commission européenne, 2005, 20 p. n° catalogue : KH-64-05-838-FR-C

#### **Un cadeau pour Biloulou**

L’ami de Tom, Timmy, se retrouve à l’hôpital parce qu’il a joué avec un jouet qui n’était pas sûr. Ainsi Tom et son amie Lila la renarde veulent l’encourager en lui apportant un cadeau.

Mais ce n’est pas facile, comment sauront-ils si le cadeau n’est pas dangereux ?

Commission européenne, 2008, 20 p. n° catalogue : KH-81-08-184-FR-C

#### ***L’île bleue***

Du haut de son rocher préféré, Lila la renarde contemple l’océan. Un vent tiède caresse son pelage. « Comme la mer est belle ! » Ici, sur l’île bleue, chaque journée est un délice.

Soudain, des cris inhabituels montent du port. La renarde fait vibrer ses moustaches. Des pilleurs de corail ont été aperçus près de l’île aux tortues. Les corailleurs se moquent du

respect de la nature ! Ils pilleraient le corail jusqu'au dernier ... J'espère que les gardes-côtes vont les arrêter... Commission européenne, 2007, 20 p. n° catalogue :KH-77-07-218-FR-C

❖ Pour les plus grands ensuite

**12 leçons pour l'Europe** par Pascal FONTAINE

Quelle est la mission de l'Union européenne ? Pourquoi et comment a-t-elle été créée ? Comment fonctionne-t-elle ? Qu'a-t-elle déjà accompli pour ses citoyens et quels sont les nouveaux défis auxquels elle est confrontée ? Comment peut-elle mobiliser davantage ses citoyens ? A l'heure de la mondialisation, l'Union européenne peut-elle rivaliser avec les autres grandes économies tout en préservant ses valeurs sociales ? L'Europe peut-elle continuer à jouer un rôle majeur sur la scène internationale et participer à la lutte contre le terrorisme ?

Commission européenne, 2007, 63 p., n° catalogue NA-AK-06-290-FR-C

**50 grandes œuvres – L'avenir de l'Europe en perspective**

Pour fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire de la signature des traités de Rome (la naissance de l'Union européenne), la Commission européenne publie un nouveau livret, *50 grandes œuvres – L'avenir de l'Europe en perspective*, pour souligner l'importance de l'Union européenne pour chacun d'entre nous. Ce livret comprend 50 histoires réelles dont l'objectif est de montrer, de façon agréable et ludique, comment les populations d'Europe et d'ailleurs ont bénéficié et continueront de bénéficier de l'Union européenne. On y découvre des exemples très diversifiés, du nom de domaine « .eu » à l'euro, en passant par le passeport pour les animaux de compagnie.

Commission européenne, 2008, 50 p., n° catalogue NA-77-07-065-FR-C

**A la découverte de l'Europe !**

L'Europe est un magnifique continent dont l'histoire est fascinante. De nombreux savants, inventeurs, artistes et compositeurs célèbres dans le monde entier, des acteurs et des animateurs connus ainsi que des sportifs couronnés de succès en sont originaires. Durant des siècles, l'Europe divisée a souffert de nombreuses guerres. Mais au cours de ces cinquante dernières années environ, les pays de ce vieux continent se sont enfin associés dans la paix, l'amitié et l'unité, afin de lutter pour une Europe et un monde meilleurs. Cet ouvrage, qui est destiné à des jeunes âgés de 9 à 12 ans, raconte cette histoire de façon simple et claire. Il contient une quantité de faits intéressants et d'illustrations aux couleurs vives, fournit une vue d'ensemble dynamique de l'Europe et explique brièvement ce qu'est l'Union européenne et la manière dont elle fonctionne.

Commission européenne, 2008, 44 p., n° catalogue NA-78-07-397-FR-C

Une version « belge » de la brochure existe sous le titre « **L'Europe mon foyer** » (32 p., ill. coul., cahier à compléter avec solutions) convient parfaitement aux classes primaires terminales (à commander sur internet : <http://ec.europa.eu/belgium> )

❖ Et enfin pour les très grands (3<sup>e</sup> degré de l'enseignement secondaire)

Un dossier didactique intitulé « **L'Europe sous la loupe** » propose, avec onze pages de guide pour les enseignants (avec réponses aux questions) 55 pages ventilées en 4 parties : 1. Origine et croissance de l'Union européenne ; 2. Qui décide quoi dans l'Union ; 3. Défis (intérieurs et extérieurs) pour le futur ; 4. Europaquiz (pour tester les connaissances acquises). Une édition de la Représentation en Belgique de la Commission européenne, réalisée en collaboration avec la Stichting Ryckvelde. Egalement téléchargeable sur [http://ec.europa.eu/belgium/pdf/dossier\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/belgium/pdf/dossier_fr.pdf).

## UNE PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

*L'enseignement en Communauté française sous le regard des chiffres*, par Eric FRERE et Nicolas VAN de VELDE, dans Revue *Faits & Gestes*, n° 28, Hiver 2009, 14 p., 18 tableaux et graphiques en couleurs.

A L'ÉCOLE, LES FILLES MEILLEURES QUE LES GARÇONS

### En un coup d'œil

- o L'équivalent d'un habitant francophone sur quatre de Wallonie - Bruxelles reçoit un enseignement de la Communauté française.
- o Parmi ces jeunes scolarisés, 17% sont dans l'enseignement maternel, 31% dans le primaire, 36% dans le secondaire et 15% dans le supérieur.
- o 32% des enfants de l'école fondamentale accusent un retard scolaire d'au moins un an.
- o 93% des élèves sortent de l'enseignement primaire avec leur certificat d'études de base (CEB).
- o 56% des filles pour 43% des garçons obtiennent leur certificat de fin de secondaire à « l'heure ».
- o 57% des jeunes de 18 ans sont encore présents dans l'enseignement secondaire.
- o 49% des jeunes de 20 ans fréquentent l'enseignement supérieur.

En mars dernier, à l'occasion de la sortie de la troisième édition des Indicateurs de l'enseignement, réalisée par la Commission de pilotage du système éducatif de l'enseignement en Communauté française, le Ministre de l'enseignement obligatoire a diffusé une communication sur quelques points essentiels de cette publication.

Il y pointait des constatations telles que les conséquences du retard scolaire et des redoublements sur le coût de l'enseignement.

A cette même occasion, le 28e numéro de la revue *Faits&Gestes* a puisé une série d'indicateurs parmi les 34 développés dans la publication originelle. Ceux-ci sont particulièrement indispensables à la compréhension des caractéristiques principales de notre enseignement et des constatations émises par le Ministre de l'Enseignement obligatoire. Ils analysent notamment ;

- les publics selon les filières, le sexe, les niveaux– socioéconomiques ;
- es parcours selon les retards, les redoublements et les– transitions d'un niveau à l'autre ;
- l'obtention des CEB et des certificats– de fin d'enseignement secondaire supérieur.

Notre but, en mettant ce *Faits&Gestes* à la disposition d'un très large public, est de participer à l'objectif même des indicateurs, à savoir présenter des informations tangibles et objectives pouvant contribuer à nourrir une réflexion cohérente sur notre système éducatif.

### Traduction en quelques chiffres

#### Les populations scolarisées

- En 2006-2007, un peu plus d'un million de personnes ont reçu un enseignement dans un établissement en Communauté française, soit l'équivalent d'un habitant sur quatre de Wallonie Bruxelles. 17% de ces jeunes sont scolarisés dans l'enseignement maternel, 31% dans le primaire, 36% dans le secondaire (dont 1% suivent un enseignement en alternance dans un CEFA) et 15% dans le supérieur.
- A 18 ans, 88% des jeunes sont toujours scolarisés dont 57% dans l'enseignement secondaire et 31% dans le supérieur.
- A 20 ans, 49% des jeunes fréquentent l'enseignement supérieur. Ces taux de scolarisation sont parmi les plus élevés au sein des pays de l'OCDE. (Organisation de coopération et de développement économique).
- On remarque que le niveau socioéconomique moyen des élèves (par rapport à leur quartier de résidence) est le plus défavorable pour les élèves du 1er degré différencié et ceux des

CEFA (formation en alternance) ; ensuite, il s'améliore, de la 3e à la 6e professionnelle, de 3e à la 6e technique de qualification, 3e à la 6e technique de transition et finalement est le plus favorable de 3e à la 6e générale (voir le graphique de la page 7).

#### Les rythmes scolaires

- En primaire et en début de secondaire, 2% des enfants sont en avance scolaire et donc, fréquentent la 1e année primaire à 5 ans et la 1e année secondaire à 11 ans.
- A contrario, le retard scolaire est très important puisque 32% des enfants de l'école fondamentale accusent un retard scolaire d'au moins un an et 57% des jeunes de 18 ans sont encore présents dans l'enseignement secondaire.

#### Les filières

- En 1e année secondaire, 90% des élèves sont inscrits en 1e commune, 10% en 1e différenciée. En 6e année secondaire (les effectifs sont moins importants car des élèves quittent l'enseignement de plein exercice ou abandonnent leur scolarité) 45% sont en 6e générale, 8% en technique de transition, 27% en technique de qualification et 20% en professionnel.
- La majorité des élèves qui sont dans les filières de transition obtiennent leur certificat à l'heure et c'est l'inverse pour les sections de qualification.
- Le retard scolaire est aussi lié à la filière. Ainsi, du 1er degré différencié à la 6e professionnelle, les taux de retard sont toujours supérieurs à 70%, alors que de la 1e commune à la 6e générale, les taux de retard ne dépassent pas 30%.

#### Les certifications

- 93% des élèves sortent de l'enseignement primaire avec leur certificat d'études de base (CEB). Pour les 7% restants, certains l'obtiendront en secondaire et d'autres ne l'obtiendront jamais.
- Sur l'ensemble des élèves d'une 6e année secondaire donnée, 86 % obtiennent leur certification de secondaire et les 14% restants ne l'obtiennent pas.

#### Les filles

- Les filles sont proportionnellement plus nombreuses dans la filière générale. Ainsi, il y a 49% de filles en 1e année commune et 55% en 6e générale.
- De même, leur taux de redoublement est inférieur à celui des garçons, et leur taux de réussite sans changement d'orientation plus élevé.
- Lors de la certification en fin de secondaire, 56% des filles pour seulement 43% des garçons obtiennent leur certificat à « l'heure ».
- Les filles sont plus nombreuses parmi les étudiants de 1e génération inscrits dans l'enseignement supérieur de type court, et proportionnellement plus nombreuses à en sortir diplômées en trois ans, sans redoublement.

La revue est disponible gratuitement au 0800 20.000 ou téléchargeable sur le site :

<http://www.faitsetgestes.cfwb.be/>.

Contact : Christine HOUDART : 02.413.22.56 - 0478.88.27.37 –  
christine.houdart@cfwb.be.

Eric Frère, Responsable de la Communication du Secrétaire général 02/413 23 54 – 0486/ 09  
06 49 eric.frere@cfwb.be

Nicolas Van de Velde, Chargé de communication du Secrétaire général  
02/413 34 59 – 0477/54 00 51 nicolas.vandevelde@cfwb.be

## **Présentation des trois nouvelles acquisitions importantes au Musée Félicien Rops à Namur**

Grâce au subside octroyé par la Communauté française Wallonie-Bruxelles dans le cadre de la nomination du musée Rops en Catégorie A, la Province de Namur a pu acquérir trois œuvres originales de Félicien Rops.

Pour un montant total de 236 500 euros, la Province de Namur est maintenant propriétaire des trois dessins suivants :

-Félicien Rops, *NUBILITE* : 48 000 euros (39 X 30 cm)

-Félicien Rops, *CURIOSITES ET COMPARAISONS* : 77 000 euros (22 X 15 cm)

-Félicien Rops, *L'ATTRAPADE* : 111 500 euros (63 X 43 cm)

Ces acquisitions sont en totale adéquation avec la politique d'achat d'œuvres du musée Rops. Ce dernier oriente ses achats en fonction des périodes ou styles de l'artiste moins représentés dans sa collection et ce, dans le but d'offrir aux visiteurs le panorama le plus complet possible du travail artistique de Rops. Dans ce cas précis, ces dessins exceptionnels rehaussent essentiellement la période parisienne de l'artiste et permettent des études sur le travail de « gestation » d'une œuvre d'art, notamment avec une œuvre comme *L'Attrapade* dont la plus célèbre version est conservée aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, mais celle-ci ravissait particulièrement Félicien Rops, comme il l'écrit dans une lettre à Maurice Bonvoisin (décembre 1877).

**INFOS PRATIQUES : MUSÉE PROVINCIAL FÉLICIEN ROPS** Rue Fumal, 12 5000 Namur. Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h Fermé les 24, 25, 31 décembre et 1er janvier. Tél. : 32.81.77.67.55 ; [www.museerops.be](http://www.museerops.be); [info@museerops.be](mailto:info@museerops.be).

Dans le cadre de **Europalia.china** la librairie **Grande Muraille** vous invite au rue de n° 5 Ruysbroek (place de la Justice) B - 1000 Bruxelles à venir vous promener dans la Galerie pour y découvrir une ancienne collection d'**AFFICHES CHINOISES** jusqu'au 14 février 2010 de 10 à 18 h.

Vous devez savoir, qu'en Chine, l'affiche trouve sa genèse dans les années 1920, 1930.

L'expression populaire « une image vaut mille mots », n'est-elle pas d'origine chinoise ?

L'utilisation d'affiches expressives pour transmettre des messages était, et est toujours, un geste naturel. Elles étaient reproduites à des centaines de milliers d'exemplaires. Elles se trouvaient sous forme de panneaux géants dans les villes ou comme fresques décorant murs d'usines ou villages et répondaient souvent à des impératifs politiques.

Celles qui ornent les vitrines de la Galerie exaltent l'expansion de l'agriculture, le développement de l'industrie, le rôle de la femme dans la société, mais aussi le patriotisme ou la reconnaissance envers les héros du peuple ou encore, la Révolution culturelle.

Si ces affiches sont, pour la plupart, l'œuvre d'artistes, nombre d'entre elles sont l'œuvre d'amateurs, peintres-paysans avec ce petit caractère de naïveté si attachant, et dont nous ne pouvons que saluer l'audace et leur inventivité.

### **Exposition au Musée d'Unterlinden de Colmar (Fr) :**

**QUELQUES PAILLETES, UN PEU DE SOIE...**  
**Coiffes d'Alsace du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle**  
du 21 novembre 2009 au 28 février 2010

Le Musée d'Unterlinden consacre une exposition à des coiffes d'Alsace du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet événement met en lumière toute la beauté et la richesse de ces somptueuses coiffes dont certaines, d'abord réservées aux élites, ont peu à peu été adoptées par les femmes d'artisans puis par les paysannes aisées. Les progrès techniques de l'industrie



textile leur permettent en effet à ces dernières d'accéder alors aux matériaux nécessaires à la confection des bonnets.

Cette exposition entend réhabiliter l'histoire du vêtement en Alsace, loin du cliché de la coiffe à grand nœud noir portant cocarde tricolore. Plus de deux cents objets sont présentés, reflets de différents aspects de la mode de cette époque illustrée par des portraits et des estampes.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en milieu urbain, les femmes de bonne famille portent des coiffes qui brillent de mille feux au moindre rayon de lumière. Montées sur armature métallique et entièrement brodées d'or, d'argent ou de perles de verre noires, elles prennent la forme d'une coiffe à trois becs effilés dans la majeure partie de l'Alsace, les coiffes de Mulhouse et Bâle se distinguent par une forme différente.

Un autre type de coiffe cohabite avec celles-ci : les bonnets en tissu, taillés dans de superbes soieries, parfois brodées d'or ou d'argent, ornés de dentelles de fils dorées ou argentées et bordées de tulle ou de dentelles amidonnés. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des spécificités locales apparaissent. Le bonnet de la région de Colmar se caractérise par une forme originale plus plate à la manière d'un béret porté sur l'arrière de la tête, et par une large bordure en tulle plissé. Le bonnet du Ried (centre Alsace) se distingue par la présence d'un ruban bleu en lieu et place de la dentelle d'or ou d'argent qui borde habituellement les bonnets.

Le second volet de l'exposition aborde la question encore inédite en Alsace des techniques de fabrication de ces coiffes et des nombreux matériaux employés pour leur confection. Le travail de recherche a reposé sur l'observation des coiffes conservées dans les musées d'Alsace et dans les collections particulières. Des catalogues d'échantillons de rubans, de motifs d'impression sur étoffe et de dentelles métalliques, provenant respectivement de Bâle et de Lyon, viennent alimenter la réflexion sur les échanges commerciaux de l'époque.

Les coiffes exposées sont les plus anciennes qui nous sont parvenues. Champ d'expression privilégié de la créativité des brodeuses et des couturières, elles reflètent les spécificités de l'identité vestimentaire qui se développe dans diverses régions d'Alsace au courant du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple dans l'Outre-Forêt au nord, le pays de Hanau et le Kochersberg à l'ouest de Strasbourg et de la vallée de Munster près de Colmar

Musée d'Unterlinden 1 rue d'Unterlinden F 68000 Colmar. Téléphone : 33 (0)3 89 20 15 51.  
info@musee-unterlinden.com – <http://www.musee-unterlinden.com/>

Catalogue sous la direction de Anne Wolff et de Jean-Luc Neth, 192 p., 350 illustrations. Prix 29€.  
HORAIRES tous les jours le mardi (09h00 - 12h00; 14h00 - 17h00). TARIFS : 7€ - 6€ tarif groupe (15 personnes) seniors et carte Cézam - 5€ tarif réduit (12/17 ans, et étudiants de moins de 30 ans). Gratuité pour les enfants de moins de 12 ans.

### ***Au Musée Gallo-Romain de Tongres*** **Exposition jusqu'au 13 juin 2010**

### **AMBIORIX: ROI DES EBURONS**

Un petit matin d'hiver en l'an 54 avant Jésus-Christ, au cœur du territoire des Eburons. Il y a de la tension dans l'air. Les légions romaines dirigées par Cotta et Sabinus ont abandonné leur camp d'hiver, fuyant devant un soulèvement de tribus gauloises et germanes alliées.

Ambiorix, un des deux rois des Eburons, leur a promis le passage sécurisé sur son territoire. La ruse d'Ambiorix a atteint son objectif. Les Romains sont tombés comme des rats dans le piège ... !

Vous avez terminé d'étudier les Celtes avec vos élèves ... Venez découvrir ce qui est arrivé à Ambiorix et aux Eburons ...

Ambiorix vous entraîne dans l'univers des Eburons, au cœur de la culture celte ... dans un musée entièrement rénové.

Plus de 600 pièces maîtresses vous feront revivre les beaux jours des Celtes. Elles proviennent de musées renommés de Belgique, des Pays-Bas, de France, de Suisse et du Royaume-Uni : trésors d'or, épées, objets usuels, masques faciaux... La plupart des objets sont exposés en Belgique pour la première fois.

L'exposition se veut résolument interactive : personnages humains grandeur nature et hyper réalistes, projections, écrans tactiles, installations pédagogiques ...

Le point d'orgue de l'exposition est un court-métrage sur la bataille entre les Romains et les Eburons.

Le Musée Gallo-romain, la Ville de Tongres et Tourisme Limburg organisent autour de l'exposition un programma varié d'activités. Un certain nombre de restaurants proposent ainsi une table romaine ; vous pourrez découvrir la ville la plus ancienne de Belgique en compagnie de conteurs romains. La plus vieille ville de Belgique a pour ambition d'être une destination agréable de citytrip pour quelques jours de vacances.

Gallo-Romeins Museum Kielenstraat 15, 3700 Tongeren. Tel. : +32 12 67 03 55 ;  
www.galloromeinsmuseum.be; www.ambiorix.com.



**6<sup>ème</sup> FESTIVAL EUROPEEN LATIN GREC**  
« *Ecrivains, artistes, scientifiques : l'inspiration antique* ».

Directeur général : Franck Colotte [fcolotte@yahoo.fr](mailto:fcolotte@yahoo.fr)

Directrice-fondatrice et Conseil : Elizabeth Antébi [latin.grec@orange.fr](mailto:latin.grec@orange.fr)

Date : **vendredi 28 au dimanche 30 mai 2010**

Lieu : ville de Luxembourg. Abbaye de Neumünster, salle Krieps :

[http://www.ccrn.lu/FR/ccrn\\_krieps.php?ID=112](http://www.ccrn.lu/FR/ccrn_krieps.php?ID=112)

Partenariats : Euroclassica, Anarès Multimédia



**"Pour des raisons pratiques et de convivialité, la ville de Luxembourg comme lieu de ce festival au grand Duché de Luxembourg s'impose".**  
**Octavie MODERT, Ministre de la Culture**



**Au Musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation**  
jusqu'au 31.08.2010

Saveurs parfumées soignant les maux et agrémentant les mets depuis des millénaires, les épices ont fait et défait les empires. Pour elles, les grandes nations ont conquis le monde et se sont livrées bataille. Évoquant le paradis ou les mystères du lointain Orient, ces denrées de luxe ont connu un très long âge d'or. Après un bref oubli au XIXe siècle, les épices sont maintenant devenues incontournables dans toutes les cuisines et nous offrent la richesse de leurs arômes venus d'ailleurs.

Une centaine de chefs d'œuvres et d'objets provenant des cinq continents emmènent le visiteur en voyage, à la découverte d'une multitude de goûts, de couleurs et de senteurs.

Parallèlement aux visites guidées traditionnelles, le MBMA propose, d'une part, des ateliers pour groupes liés au thème de l'exposition et, d'autre part, une grille annuelle d'animations s'adressant au public familial : des activités culinaires en rapport avec les épices et le moment de l'année, des conférences, des stages « cuisine » etc. Au MBMA, une attention particulière est toujours réservée aux enfants : Moulinot et Farinot, les deux petites mascottes du musée, les guideront dans les salles à la recherche de Pimento, leur nouveau compagnon.

Adresse : Rue du Moulin à vent 21 / Rue du Tilleul 19 - 1140 Evere Tél. 02 245 37 79 -  
www.moulindevere.be - info@moulindevere.be.



**Centre d'études et de documentation Guerre et Société  
contemporaines**

**Echo des derniers séminaires**

En octobre dernier, le CEGES accueillait l'historien **Christoph Brüll** de l'Université de Liège. Il avait récemment soutenu, à l'Université d'Iéna sa thèse de doctorat consacrée à *La Belgique dans l'Allemagne d'après-guerre. Occupation, rapprochement, compensations (1944-1958)*. A l'exception des périodes des guerres mondiales, les relations belgo-allemandes constituent en effet un champ d'étude largement négligé de part et d'autre de la frontière. Le constat est encore plus vrai pour l'après 1945. Or, le sujet mérite largement une étude d'envergure. Pour ce faire, Christoph Brüll combine une histoire diplomatique classique avec une histoire sociale et une histoire des mentalités et des représentations. En travaillant à différents niveaux, il est possible d'analyser l'interaction entre la politique des alliés « au plus haut niveau » et la réalité quotidienne des « personnes concernées ».

En octobre encore, Fabian van Samang a traité du discours national-socialiste et des origines du génocide. Bien que de nombreuses recherches aient porté sur cette question et aient permis d'en avoir une vision plus affinée, il subsiste néanmoins des zones d'ombre dans l'analyse du processus d'anéantissement. Au cours de cet exposé, non seulement l'orateur a abordé les analyses alternatives du modèle linguistique élaboré par Victor Klemperer (la "*Lingua Tertii Imperii*"), mais en outre il s'est étendu sur la spécificité du discours national-socialiste, à la base de la mise en œuvre et du développement ultérieur du génocide. Fabian Van Samang est l'auteur de nombreux travaux sur le régime national-socialiste et l'extermination des Juifs.

Dans sa thèse de doctorat (*Doodgewone woorden – NS-taal en de Shoah*, KULeuven, 2008), il a étudié les relations entre le discours national-socialiste et le génocide.

En novembre, Gie van den Berghe a analysé des films de propagande américains, britanniques et nazis sur le thème de l'eugénisme. Dans son dernier ouvrage *De mens voorbij* (Meulenhoff, 2008), il présente les cadres conceptuels qui sont en partie à la base de l'élimination massive, durant la période nazie, des *Autres*, soit d'abord les personnes présentant un handicap, ensuite les Juifs et enfin les tsiganes. Il s'agit, en d'autres termes, d'une histoire de l'idéologie moderne du progrès et de la technicité, issue des Lumières. Au cours de ce séminaire ont été projetés des extraits d'une dizaine de films (inédits) de propagande américaine, britannique et nazie portant sur l'amélioration de la race et de l'être humain, de 1916 à 1941. Gie van den Berghe (1945) est professeur invité à l'Université de Gand. Il a également travaillé au CEGES. En tant que philosophe, il a publié sur des questions d'histoire et de sciences humaines ([www.serendib.be](http://www.serendib.be)).

L'histoire de la justice et des pratiques judiciaires a suscité de nombreuses recherches au cours de ces dernières années. En Belgique, plusieurs doctorats sont en cours et des monographies ont été publiées. A travers ces questions des pratiques judiciaires en temps de guerre, c'est une autre histoire de l'occupation qui est en train de s'écrire. C'est dans cette optique que le CEGES a accueilli Clément Million. Ce dernier a soutenu récemment une thèse de doctorat intitulée *Occupation allemande et justice française : les droits de la puissance occupante sur la justice judiciaire, 1940-1944*. Du fait de la victoire allemande, la puissance occupante va exercer un certain nombre de droits sur le territoire français et notamment sur le plan de l'exercice de la justice, une question qui intéresse nettement les autorités allemandes. Persuadée de mener une guerre de droit, le Troisième Reich s'appuie sur sa conception des règles de l'occupation et de l'armistice pour affirmer ses droits de puissance occupante. L'exercice de la justice est donc au cœur de la politique d'occupation. Clément Million travaille actuellement au Centre d'Histoire judiciaire de Lille III.

Les séminaires du CEGES sont libres d'accès et se déroulent dans la salle de conférence. Consultez régulièrement le site pour les dernières informations concernant ses activités :

<http://www.cegesoma.be/>

Les séminaires se déroulent au Square de l'Aviation, 29 à 1070 Bruxelles.. (Renseignements: 02/556.92.11 – [cegesoma@cegesoma.be](mailto:cegesoma@cegesoma.be)).



**Galilée asbl propose Place communale, 20b – 6230 Pont-à-Celles**  
**Tél : 071/84 07 00 - [www.galileeasbl.com](http://www.galileeasbl.com)**

**« A la découverte de l'Union européenne »**  
**par D. Vancranem, conférencier sur l'U.E.**

***Rapprocher l'Europe des citoyens, en l'informant du fonctionnement de l'Union européenne !!***

- Public cible
  - Enseignement : étudiants à partir de la 4ème secondaire, et enseignants dans le cadre du programme de cours
  - Associations socioculturelles
- Programme
 

Le module se compose de trois grandes parties, durant chacune +/- 50 minutes :

  1. **Histoire de l'Europe** et de l'Union européenne – de la Première Guerre Mondiale à nos jours (exposé ex cathedra)
  2. **Présentation des pays-membres**, des pays candidats et potentiellement candidats à l'U.E. et perspective géopolitique (partie interactive)
  3. **Présentation des institutions européennes** depuis le Traité de Nice, approche

succincte des politiques européennes, actualité et perspectives d'avenir de l'Europe (exposé ex-cathedra)

Facultatif : débat et/ou autres thématiques européennes (ex : **les grands enjeux pour l'Union européenne à l'horizon 2030** +/- 50 minutes)

- Conférencier

La séance d'information est donnée par Dogan VANCANEM, diplômé en Histoire contemporaine et en Sociologie Politique de l'Université Libre de Bruxelles:

- Attaché au relais Info Point Europe de la Province de Hainaut, service du Bureau d'Etudes Economiques et Sociales (BEESH): responsable de la promotion et des partenariats de 1998 à 2001

- Chef de service et de projet au relais Europe Direct (anciennement Info Point Europe), service de Hainaut Développement : responsable de la promotion, des partenariats, des activités, gestion administrative et supervision de l'équipe de 2001 à 2008

- Conférencier Eurogroupe de 1998 à 2002

- Conférencier sur l'Union européenne depuis 2004

Prise de contact avec le conférencier : par courrier Rue Albert Ier, 64 6240

Farciennes ; par mail ; dv.europe@euphony.net.be

- Matériel

PC portable avec animation POWERPOINT

Le POWERPOINT du module ne pouvant être dupliqué, de la documentation européenne (brochures, documents) peut être obtenue sur demande pour les participants

Matériel à mettre à disposition du conférencier

1 Prise électrique 2 Ecran (ou mur blanc) permettent la projection 3 Vidéo rétroprojecteur mobile (pour diffuser sur écran au départ du PC portable de l'orateur)

- Prestation magistrale

Moduel A « A la découverte de l'Union européenne » (3 X 50 minutes) : 106 €

Pour toute autre demande (conférence sur une thématique européenne, expertise pour des dossiers ou projets pédagogiques, etc.) à discuter.

Yaël NAZE, *L'astronomie des Anciens*, Ed. Belin, Pour la science, Paris, 2009, 24,00 € (Fnac)

2009 est l'année de l'astronomie. Ce livre la célèbre avec beaucoup de bonheur.

Yaël NAZE est astronome et travaille à l'Université de Liège pour le FNRS. On lui doit aussi, dans la même collection *Les couleurs de l'univers*, autre ouvrage fort bien fait.

Yaël NAZE sait vulgariser sans trahir. Son style est clair et simple, elle excelle à transmettre son savoir et sa passion. Elle est servie ici par une très réelle iconographie, une mise en page soignée et avenante. Son travail s'enrichit d'une annexe : *Rappels d'astronomie* bienvenue pour les néophytes ; d'un glossaire, d'une solide bibliographie, d'un index.

Que peuvent donc nous enseigner les astronomes du passé ? Comment ont-ils scruté le ciel ? Quelle ont été leurs conclusions, leurs analyses, leurs calculs ? Quels instruments nous ont-ils légué ? Leurs constructions sont-elles toujours en place et utilisables ? Quelles sont les sources écrites encore accessibles ?

De Stonehenge à Gizeh, de Pékin à Mexico, l'auteur répond à toutes ces questions, en n'oubliant pas que l'astronomie a commencé aussi à travers les mythes, censés nous expliquer l'ordre du monde.

Sur la *Pierre gravée d'Eléphantine*, au sud de l'Egypte, un triangle pointu mentionne la réapparition de Sirius un 28<sup>e</sup> jour du 3<sup>e</sup> mois de Shemou (mi-mars à mi-juillet) du règne de Thoutmosis III vers 1450 avant J.-C. Sur la *tablette de Vénus*, datée du règne d'Ammissaduga

(XVII<sup>e</sup> siècle av J.-C.) roi de Babylone et arrière-petit-fils d'Hammourabi, on peut déchiffrer 59 présages basés sur la première et la dernière visibilité de Vénus. Plus incroyable encore : à l'ombre de l'Himalaya, la plus ancienne source astronomique connue est le *Rig Véda*, un ensemble de textes sacrés. « Ce volume posant les bases de la pensée astronomique indienne a été écrit alors que le Sarasvatî était encore une grande rivière majestueuse. Or ce cours d'eau s'est asséché en 1900 av J.-C. ! La science qui y est consignée remonte donc à une époque encore plus ancienne que l'apogée de Babylone ou à fortiori de la Grèce ... On y trouve les périodes des planètes, et les mouvements du soleil et de la lune y sont reconnus ».

A l'époque Shang (Chine - 1400 av J.-C., un os-oracle rapporte l'apparition d'une supernova près d'Antarès !

Chez les Mayas, le calendrier civil de 365 jours et le calendrier sacré de 260 jours peuvent se voir comme un ensemble de trois engrenages qui revient à sa position initiale après 52 années civiles.

Yaël NAZE s'attache particulièrement à un évènement survenu en 1054, le *mystère de l'étoile invitée*. S.N. 1054 fut la « vedette de l'évènement historico-astronomique le plus étudié au cours des siècles et reste à ce jour la seule supernova de type II, provenant de la mort d'une étoile massive, à avoir été observée dans notre galaxie »

Déroulement des faits :

- 1928 E. Hubble calcule que la nébuleuse du Crabe serait née 900 ans plus tôt.
- 1054 Les Chinois observent une « étoile invitée » grâce aux travaux du chef astrologique Yang Wei-Te, en poste depuis 1008.
- 1230 Le courtisan japonais Fujiwara Sadaie relate dans son journal, avec une exactitude confondante (sans doute une copie d'un texte antérieur perdu) le passage en 1054 de l'« étoile invitée ».
- Ibn Butlan (1001-1066), médecin de Bagdad rapporte dans son journal, l'apparition d'une étoile spectaculaire dans les Gémeaux en 446 après l'Hégire (du 12 avril 1054 au 1<sup>er</sup> avril 1055)
- Un pétroglyphe du Chaco Canyon en Amérique du Nord (datation possible : début 2<sup>e</sup> millénaire) dessine le croissant lunaire accompagné d'une étoile brillante et surdimensionnée. Modernes ou anciennes, les sources concordent et c'est une enquête spatio-temporelle qui nous tient en haleine jusqu'au bout.

Anne SCHOONBROODT-BONHOMME

William WILSON, *L'Océan noir*, préface de Catherine CLEMENT, Ed. Gallimard Jeunesse, Coll. Giboulées, 19,50 €.

On se demande pourquoi Gallimard publie William WILSON dans une collection pour la jeunesse. Est-ce dû aux illustrations, extraordinaires tableaux de tissus colorés, vivants, expressifs, inspirés d'une technique, la « toile appliquée », pratique artistique traditionnelle béninoise ? Tableaux tissés que Catherine CLEMENT analyse et détaille fort bien dans la préface et qui éclairent remarquablement le texte de William WILSON, artiste plasticien né d'une mère française et d'un père togolais. C'est en recherchant la trace de ses ancêtres et ses origines africaines que William WILSON, « jeune fou noir au pays des blancs », se heurte avec violence au commerce mondial des esclaves. Dès lors, sa généalogie personnelle va se mêler inextricablement à l'histoire avec un grand H, à ces millions d'hommes et de femmes sacrifiés sur l'autel du profit. Ce sont donc ses deux histoires qu'il raconte, étape par étape, dans un style brillant, simple, profond, émouvant, à la manière d'un conteur, mais inspiré aussi par de grands auteurs tels que Frantz Fanon, Ken Saro-Wiwa, Amadou Hampâté Bâ, Amadou Kourouma, qu'il nous fait mieux connaître. *L'Océan noir*, c'est donc celui qui vit passer les navires négriers mais également celui de la mémoire encore si souvent occultée de toutes ces générations captives de la souffrance et de la mort.

« De bien des façons, les évènements des siècles passés ont influé durablement sur le destin des sociétés africaines, de toute la diaspora noire, et de l'Europe. Ce métissage culturel et génétique, nous l'observons quotidiennement de tous côtés. Il est en grande partie à l'origine des sociétés multiraciales qui se construisent sous nos yeux. Ce faisceau entrecroisé de relations a donné naissance à des merveilles et à des catastrophes, il a révélé le meilleur et le pire mais, de bien des façons, il décrit ce que nous sommes ... Le patrimoine africain est, en grande partie immatériel. Il est fait de danses et de musiques, de mythes, de contes et de proverbes, et les civilisations de l'écrit, qui sont celles de l'Occident, ne perçoivent qu'une très petite partie de cette culture principalement orale. La civilisation occidentale a tiré de son évolution, de sa quête de savoir, de ses travaux et découvertes scientifiques une fierté légitime mais, dans son fantasme impérialiste, elle a nourri également une grande prétention, qui l'a souvent empêchée de considérer l'Autre comme digne d'intérêt. Ses objectifs économiques lui ont fait regarder les peuples qu'elle dominait comme de simples objets de rentabilité. Or, il n'y a pas de culture supérieure, il n'y a pas de race, de civilisation ou de pensée supérieure. Il y a des peuples différents, qui ont développé des cultures, des modes de représentation et de pensée originaux, tout aussi riches et passionnants les uns que les autres. Il n'est jamais inutile d'appeler à la tolérance, préalable indispensable à toute découverte d'autrui. Sans elle, la curiosité et la soif de connaissance ne sont qu'un masque supplémentaire à la volonté de puissance ... Il n'y a pas non plus de civilisation « pure » : l'hybridation biologique et culturelle est la règle intangible de notre espèce, depuis la nuit des temps ... »

Grande leçon que celle de ce livre, qui est bien plus qu'un livre d'histoire et bien plus qu'un livre pour la jeunesse.

Anne SCHOONBROODT-BONHOMME

Pascale BONNEMERE et Pierre LEMONIER, *Les tambours de l'oubli - Drumming to forget*, édition bilingue français-anglais - *La vie ordinaire et cérémonielle d'un peuple forestier de Papouasie*, édition conjointe du Musée du Quai Branly/Au vert des îles, Paris, 2008, 39 €.

Est-ce un livre d'histoire, d'archéologie, d'ethnologie, un album de photographies époustouflantes, un livre de voyage, d'aventure ? Ou tout cela à la fois ?

Et qu'est-ce qu'un village papou ? C'est, répondent les auteurs, un village comme il y a des milliers dans le monde, avec ses fermes, ses champs cultivés, ses chemins ... mais il est peuplé de Papous. Ce qui ne fait pas à leurs yeux, de différence irréductible, vu l'empathie et le bonheur avec lesquels ils se sont immergés dans cet univers. L'Autre, d'abord universel, ensuite singulier.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée est entrée dans le néolithique il y a un peu plus de 9000 ans av J.-C., comme l'attestent les fouilles récentes. Ses habitants autochtones ne sont donc plus des chasseurs-cueilleurs, contrairement à une idée encore largement répandue. Ce sont bien des agriculteurs-éleveurs, chasseurs ou cueilleurs occasionnellement. Ainsi les Ankave, petit peuple forestier, aux maisons perchées sur une arête d'une cordillère des Basses Terres en bordure du golfe de Papouasie. Pas de route, pas de piste d'aviation, pas d'infirmerie, pas d'école, pas d'eau courante, pas d'électricité ; mais de temps en temps des missionnaires, des orpailleurs, des prospecteurs en tous genres (bois précieux, plantes médicinales, orchidées, pétrole, objets tribaux, bauxite ...) et, de 1982 à 2006, deux anthropologues sympathiques, respectueux et soucieux de ne pas déranger, les auteurs de ce beau livre.

On assiste donc à tous les évènements de la vie ordinaire dans les clairières brumeuses de la forêt fluviale : commerce intertribal, cérémonies d'initiation et de deuil, culture dans les jardins, abattage du porc pour les mariages, chamans en transe, préparation et partage de la nourriture, recherche des plantes pour atténuer dysenterie et malaria. Les Ankave sont farouchement individualistes et rechignent à coopérer, sous quelque forme que ce soit, avec



les représentants de l’Eglise, de l’Etat, de l’Administration, ou même avec d’autres groupes des Basses Terres. C’est ce qui explique sans doute encore actuellement leur isolement. La mort est leur grande affaire et les rituels qui l’entourent sont impressionnants : nuits de danses sans fin, tambours qui battant durant des jours pour rejeter les esprits vers l’oubli et conjurer les forces maléfiques, chants monotones et interminables.

Magnifique plongée dans un monde voué à la disparition (car combien de temps les villages résisteront-ils à la « mondialisation ») de ses protagonistes, ce livre est un hommage et un objet de mémoire.

Anne SCHOONBROODT-BONHOMME

Claude GAIER, Constantin CHARIOT et Albert LEMEUNIER (coord.), *7000 ans d’art et d’histoire au Grand Curtius*, Bruxelles, Luc Pire, 2009. 16 x 23 cm – broché – quadrichromie – 191 pages en vente au book shop du Musée.



<http://www.proxiliege.net/index.php?page=article&id=3196&idrub=2>

Le 6 mars 2009, le « Grand Curtius » (« Grand » à l’instar du Louvre (p. 11), *Centre d’Art et d’Interprétation* (p. 5), était inauguré après quinze années de gestation (p. 6). Il regroupe en un même lieu cinq musées communaux de la Cité Ardente : les anciens Musée d’Armes, Musée du Verre et Musées d’Archéologie et d’Arts décoratifs fusionnés avec le Musée d’Art religieux et d’Art mosan. Ils forment maintenant une seule entité muséale, *vaisseau amiral des musées liégeois* (p.4), établie dans le prestigieux ensemble de bâtiments répartis entre le quai de Maastricht et en Feronstrée et constitué par le palais et la résidence Curtius (1597-1605), l’ancienne Maison de Wilde , l’ancien Hôtel Brahy (1670-1685) et l’Hôtel Hayme de Bomal (fin 18<sup>e</sup> s.).

Dès avant l’ouverture du Grand Curtius, une équipe de dix personnes<sup>1</sup>, toutes liées de près au nouveau complexe muséal, ont uni leurs efforts pour publier un petit ouvrage dont il faut d’emblée dire qu’il ne prétend nullement être un guide du visiteur. Une double intention inspirait en effet les initiateurs de cette publication : d’une part pendant (trop) longtemps les différentes collections avaient été soustraites aux amateurs et d’autre part l’édition d’un catalogue exhaustif devait inévitablement se faire attendre après l’ouverture du musée. Aussi l’ouvrage se veut (-il) une réponse à cette attente, un apaisement face à tant d’impatience, bien compréhensible (p. 7). Le parti pris était donc de proposer au lecteur une sélection

<sup>1</sup> Cfr infra : *Les auteurs*.



*amoureuse* (p. 7) et assurément particulièrement difficile, d'une centaine d'œuvres choisies parmi les 5800 pièces conservées par l'institution.

Les premières pages de l'ouvrage (pp. 1-13) – publié grâce au concours de l'IPW – laissent la parole successivement au Ministre en charge du Patrimoine wallon (Michel Daerden ou Jean-Claude Marcourt ? cette préface n'étant pas nommément signée !), à Willy Demeyer, bourgmestre de la ville de Liège, et Jean-Pierre Hupkens, son échevin de la culture, à Constantin Chariot, directeur et conservateur en chef du musée et à Paul Hautecler, architecte auteur du projet.

Ce dernier aborde successivement la *Muséographie* (pp. 11-12) et *Le projet actuel* (pp. 12-13). La scénographie muséale retenue, comme le précise le directeur conservateur en chef, s'est d'emblée refusée à n'être qu'une *addition de cinq musées différents* (p. 8). Elle est, pour ce faire, réalisée selon un parcours chronologique ponctué de sections thématiques au gré duquel se déclinent les cinq collections originelles (p. 11). L'intervention des architectes se voulait par ailleurs respectueuse *d'un bâti de qualité, sans négliger la valeur interactive des interventions contemporaines qui sont le ciment d'une telle œuvre* (p. 12). Au-delà d'une simple organisation des espaces intérieurs, *le projet a débouché sur un concept d'ensemble qui témoigne à nouveau de l'esprit de continuité entre le passé et le présent* (p.12).

Les pages suivantes (pp. 14-21) servent en quelque sorte d'introduction générale à la présentation des 100 œuvres retenues par les auteurs. Un plan schématique des différents espaces ouvre une présentation générale des bâtiments constitutifs de l'ensemble muséal (pp. 14-17) pour s'attarder ensuite à un rappel succinct de l'origine des différentes collections ayant donné naissance aux départements actuels du Grand Curtius (pp. 17-21).

Le corps de l'ouvrage est bien évidemment constitué de ces *100 pièces maîtresses au Grand Curtius* (pp. 23-191). S'il nous semble vain d'en faire l'énumération (encore que la table des matières n'en reprenne pas la liste), il convient de souligner que chaque notice (d'une à deux pages) donne un bref aperçu de l'historique de l'œuvre et en fait une rapide description. Chacune d'entre elles est en outre dotée d'une illustration de qualité précisément légendée et référencée.

Pour conclure, relevons encore cette affirmation qui sonne comme une invite à se déplacer en Feronstrée : *conçu comme une publication de notoriété, comme une carte de visite (...) un premier regard, dont le souvenir, comme dans un coup de foudre amoureux, persiste aussi longtemps que demeure l'envie d'aimer* (p. 8). Bref, un ouvrage bien utile à consulter comme mise en bouche préalable à une première visite et à relire avec gourmandise au terme de celle-ci aux fins de mieux préparer encore de nombreuses autres balades muséales au Grand Curtius.

**Les auteurs.** Claude GAIER, Constantin CHARIOT (directeur-conservateur en chef des Musées de la ville de Liège) et Albert LEMEUNIER (premier conservateur du Grand Curtius, conservateur du département d'Art religieux et d'Art mosan) ont coordonné l'ouvrage qui, outre leurs interventions propres, ont fait appel à pas moins de sept autres contributeurs pour réaliser ce choix de *100 pièces maîtresses au Grand Curtius* soit Pauline BOVY (cabinet de la Culture de la ville de Liège), François DUESBERG (fondateur et conservateur du Musée Duesberg à Mons), Luc ENGEN (conservateur du département des Arts décoratifs, aujourd'hui redevenu conservateur du Musée communal de Huy), Soo Yang GEUZAINÉ (assistante de direction à la direction des Musées), Philippe JORIS (conservateur du département des Armes), Jean-Paul PHILIPPART (conservateur du département du Verre) et Jean-Luc SCHÜTZ (conservateur du département d'Archéologie).

Claude GAIER (1938-), docteur en histoire de l'ULg, auteur de plus de 400 publications, aujourd'hui retraité, reste un spécialiste mondialement reconnu de l'histoire des armes et de leur industrie. Collaborateur scientifique de l'ULg, il a été le directeur du Musée d'armes de la ville de Liège et le président de l'Association internationale des Musées d'armes et d'histoire militaire. Directeur attaché au département de la culture de la municipalité de Liège, c'est lui qui a coordonné la préparation scientifique du complexe muséal du Grand Curtius

Constantin CHARIOT (1971-) fréquente l'Académie de Musique d'Uccle où il suit les cours de Jacques Leduc et Pierre Coulon en flûte traversière. Entre en 1989 au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles. En 1992, il y obtient un Premier prix de flûte traversière dans la classe de Vincent Cortvrint. Il poursuit ensuite sa formation au Conservatoire royal de Musique de Mons où il décroche en 1995 le Diplôme Supérieur de flûte traversière, sous la conduite de André Noiret. Il enrichit sa sensibilité musicale d'une licence en Archéologie et Histoire de l'Art (Moyen Âge et Temps Modernes) de l'ULB, et d'un diplôme de l'Institut européen d'Etudes médiévales (DEA) de l'UCL. Membre de l'Académie Stanislas de Nancy, il a été le conservateur du Musée Gaumais à Virton et président de la Commission Royale des Monuments et Sites du Luxembourg. Le 1<sup>er</sup> septembre 2008, il a pris ses fonctions de directeur général des musées communaux liégeois. Un poste qui n'existait pas et qui consistera désormais à chapeauter l'ensemble des conservateurs de la ville.

Albert LEMEUNIER (1947-) est docteur en histoire de l'art de l'ULg. Conservateur du Trésor de la Collégiale de Huy, chargé de cours à la Faculté de philosophie et lettres de l'ULg et membre de l'Association francophone des Musées de Belgique. Ancien conservateur du Maram (Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de la ville de Liège), il est aujourd'hui attaché aux collections d'art mosan et d'art liégeois du Grand Curtius.

Th. BERTRAND, juillet 2009.

Boguslaw WOLOSZANSKI, 39-45, *Le Choc des tyrans. Les dessous de la lutte que se livrèrent Hitler et Staline*, Éditions Jourdan, s.l., 2009, 544 pages, 21,90 €.

Cette œuvre sortie en polonais en 2000 vient d'être traduite en français par Robert Bougeois. L'auteur parvient à restituer de manière vivante le duel au sommet de la plus grande campagne militaire de tous les temps.

Œuvre de vulgarisation intelligente, la lecture est aisée et le déroulement des événements diplomatiques et militaires se lisent comme un roman. L'auteur n'hésite pas d'ailleurs pas à recourir au dialogue comme un vrai scénariste de docu-fiction ! Un des aspects intéressants de l'ouvrage est l'utilisation de statistiques nombreuses et précises qui nous permettent de mieux cerner l'évolution de l'état des forces en présence et des moyens utilisés par les belligérants. On comprend mieux dès lors ce qui dans la préparation des opérations et de leurs déroulement a pu s'avérer décisif.

Un regret cependant. Le point de vue soviétique est largement évoqué au travers notamment des relations tendues, parfois conflictuelles, entre Staline et les chefs de l'Armée rouge mais également entre le maître du Kremlin et ses alliés occidentaux, Roosevelt et Churchill. Les doutes, la ruse et les méfiances mutuelles entre eux sont bien mis en relief. On reste par contre sur sa faim en ce qui concerne le point de vue nazi. À la décharge de l'auteur, on peut dire que depuis un demi-siècle, les travaux intéressants qui ont traité des relations qu'entretenait le Führer avec ses collaborateurs et ses maréchaux ne manquent guère. Mais le titre de l'ouvrage laissait présager que son auteur allait nous en dire un peu plus...

À la fin du livre, l'auteur a joint pas moins de 148 notices biographiques évoquant brièvement les personnalités principales et secondaires qui jouèrent un rôle dans ce conflit titanesque.

La bibliographie contient une sélection d'ouvrages anglo-saxons, allemands et polonais, des documents diplomatiques ainsi que des mémoires et biographies des acteurs importants.

L'auteur : en Pologne, Woloszanski est une référence. Il y a obtenu de nombreuses distinctions pour ses travaux aussi bien livresques que télévisuels.

Christian HUBIN

Philipp FREIHERR VON BOESELAGER, *Nous voulions tuer Hitler*, Éditions Perrin, s. l., 2009, 202 pages, 16,80 €.

Les survivants de la tentative de Putsch de juillet 1944, qui est en fait la plus connue des 15 tentatives d'assassiner Adolf Hitler, ne furent pas légion. Et pour cause ! von Boeselager a échappé à la terrible répression qui suivit l'opération "Walkyrie" co-dirigée par le célèbre

colonel von Stauffenberg, incarné à l'écran par Tom Cruise. La Communauté française a gracieusement fait parvenir aux écoles un dossier pédagogique accompagnant le film avec cet ouvrage, confectionné avec l'aide de Florence et Jérôme Fehrenbach, descendants d'un des amis du héros.

En réalité, P.F. von Boeselager fut un acteur secondaire. Son rôle aurait pu prendre une toute autre ampleur si l'attentat avait réussi. À la tête de son régiment de cavalerie, il devait rejoindre la capitale du Reich pour y occuper les lieux de pouvoir. Mais prévenu suffisamment tôt de l'échec de la tentative, lui et ses compagnons officiers firent rebrousser chemin à leurs troupes sans éveiller les soupçons des Nazis ! Ce « miracle » est compréhensible si l'on mesure l'immensité du chaos qui régnait alors dans la Wehrmacht en pleine retraite devant les troupes soviétiques.

Pour le reste, nous avons l'autoportrait d'un aristocrate rhénan, catholique pratiquant, imprégné des traditions familiales et des vertus morales inhérentes « à son rang » et qui dans l'accomplissement de ses devoirs militaires, tente de rester fidèle à ses principes exigeants. Son aversion pour le nazisme trouve bien sûr son origine dans l'éducation qu'il reçoit mais devient telle lors de sa participation à la Campagne du front de l'est, qu'il finit par basculer dans la « résistance », c'est-à-dire dans la « trahison » aux yeux de la majorité du peuple allemand.

von Boeselaeger n'est pas le premier aristocrate allemand dont le parcours militaire est évoqué dans la littérature. Mais sa participation au grand complot, même en tant qu'acteur secondaire en fait un témoin intéressant pour comprendre l'état d'esprit qui régnait au sein des conjurés.

Le livre ne dépasse pas 200 pages et est d'une lecture aisée, y compris pour un grand adolescent. Il est donc recommandé à la lecture et à l'analyse en classe d'Histoire.

Christian HUBIN

Adrien MABEN (réalisation) - Philipp SHORT (écriture), *Mao Tsé TOUNG*, Coffret de 2 D.V.D, ( 4 x 52' ) Arte éditions, 19,99 €.

Ce documentaire date déjà de 2006 mais la chaîne Arte nous le propose en version française et l'a diffusé sur antenne au mois de septembre 2009. Sur le site de la chaîne franco-allemande, on peut lire une intéressante interview de Philipp Short qui nous éclaire sur certains aspects de la genèse de l'enquête menée par ce spécialiste de la Chine issu de Cambridge.

Ce travail a le mérite, entre autres, de nous donner la mesure du fossé abyssal qui sépare l'Histoire et les mentalités chinoises du monde occidental. En guise de présentation de l'œuvre, on peut lire sur le site : « Qui fut cet homme dont Richard Nixon dira qu'il a transformé la Chine et changé le Monde ? A la fois stratège militaire, homme politique, visionnaire, philosophe, mais aussi poète, il fut un manipulateur de génie, alliant sensualité, politique et révolution... »

Beaucoup d'images inédites nous sont proposées parmi d'autres archi-connues...dont certaines auraient mérité une restauration.

Le portrait du personnage est cependant nuancé et les témoins et historiens chinois apportent une crédibilité renforcée à l'enquête par l'absence totale de « langue de bois » que l'on aurait pu craindre notamment à propos des statistiques relatives à la mortalité (un million de morts, victimes de la Révolution culturelle et sans doute 38 millions de morts de faim à la suite du « Grand Bond en avant »).

Trop long pour être projeté en classe, le document peut faire l'objet de sélections de séquences intéressantes qui rendent compte de l'Histoire de la Chine au XX<sup>e</sup> siècle.

Christian HUBIN

Jean-Luc LELEU, *La Waffen-SS. Soldats politiques en guerre*, Editions Perrin, Paris, 2007, 1237 pages, 33,65 €.

L'auteur nous livre une véritable somme sur l'Histoire de ce corps d'élite devenu depuis ses « exploits » le symbole à la fois du fanatisme guerrier et des crimes de guerre du nazisme. A la lecture de cet ouvrage on peut se rendre compte que nous sommes aux antipodes de la littérature guerrière traditionnelle et événementielle pas toujours exempte d'une certaine complaisance.

Le livre se divise en *six parties* : La *première* se penche sur l'expansionnisme militaire de la SS et de ses relations parfois conflictuelles avec la Wehrmacht .La *deuxième partie* se penche longuement sur la ressource humaine : la politique de recrutement, la sociologie de la troupe, les motivations de l'engagement... La *troisième partie* traite de l'outil militaire en tant que tel. La *quatrième partie* évoque l'endoctrinement idéologique et le conditionnement mental La *cinquième partie* porte sur l'utilisation de la Waffen SS dans la guerre. La *sixième* et dernière partie mesure la valeur militaire et le comportement au feu de la troupe.

Plus de 250 pages de notes complètent le propos ; les annexes sont tellement nombreuses que l'auteur y adjoint une liste numérotée pour aider le lecteur à s'y retrouver. On y trouve de nombreux tableaux statistiques fort précis.

Une liste d'abréviations, quelques organigrammes, une abondante bibliographie et un index des noms de personnes viennent compléter le tout.

Nous sommes bien en présence d'un travail magistral, « incontournable » pour les amateurs de l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale. Mais la qualité de l'écriture, le soin apporté au texte et à sa présentation et les illustrations en font un livre tout à fait abordable pour le lecteur non-initié qui désire s'immerger dans le sujet.

L'auteur : Jean-Luc Leleu est ingénieur de recherche au CNRS à Caen. La thèse dont cet ouvrage s'inspire a reçu le Prix d' Histoire militaire du ministère de la Défense français.

Christian HUBIN

Emmanuel DEBRUYNE, *La guerre secrète des espions belges 1940-1944*, Editions Racine, Bruxelles, 2008, 389 pages, 29,95€.

L'auteur nous propose une étude fouillée sur l'Histoire du renseignement de la résistance belge durant la Seconde Guerre mondiale. Tous les aspects de la problématique sont abordés en commençant par les balbutiements des premiers noyaux et les références relatives à la Grande Guerre.

Les rapports avec Londres, la répression allemande, les techniques adoptées par les différents groupes de résistants, leurs espoirs et leurs moments de découragement, les difficultés du financement, mais aussi la sociologie des agents et le tissu social dans lesquels ils évoluent...Rien n'est laissé de côté.

L'ouvrage est agrémenté d'un index de noms de personnes et cinq pages sont consacrées à une bibliographie sélective dans laquelle apparaissent les ouvrages les « plus incontournables » et les principaux fonds d'archives utilisés.

Cette étude vient bien à propos, car souvent le grand public n'a entendu parler de la résistance qu'au travers de reportages voire de films qui évoquent le sabotage et la résistance armée ou éventuellement les filières d'évasions.

Emmanuel Debruyne nous montre que loin d'être secondaires, les activités de renseignement quoique peu spectaculaires se sont révélées, au contraire, extrêmement précieuses pour les Alliés et nuisibles pour l'occupant. Celui-ci, d'ailleurs, conscient des dangers que représentait un service d'espionnage efficace s'est montré impitoyable dans la répression. Beaucoup de ces résistants non-armés, faut-il le rappeler, furent arrêtés et payèrent de leur vie leur engagement.

Le livre est une adaptation de la thèse de doctorat de l'auteur, réalisée dans le cadre du CEGES (Centre d'études et de documentation - Guerre et société contemporaines)

Christian HUBIN

Jean-Louis DUFOUR, *Un siècle de crises internationales, De Pékin (1900) au Caucase (2008)*, André Versaille éditeur, 2009, 318 p., 14,90 €

Jean-Louis Dufour a été officier, diplomate, professeur. Aujourd'hui spécialisé dans l'étude des crises internationales et des conflits armés contemporains, il enseigne ces questions dans divers instituts et universités, français et étrangers, civils et militaires. Déjà auteur de plusieurs ouvrages d'histoire contemporaine, dont *La guerre au XX<sup>e</sup> siècle* (en collaboration avec Maurice Vaisse, Hachette, 2003), *Les décolonisations de 1945 à nos jours* (A. Colin, 2000), *La Guerre, la ville et le soldat* (Odile Jacob, 2006), il nous propose ici une histoire chronologique du XX<sup>e</sup> siècle un peu particulière : une histoire diplomatique du siècle à travers les crises internationales qui l'on traversé... de Pékin en 1900 au Caucase en 2009, en passant par l'attentat de Sarajevo (1914), le génocide arménien (1915-1917), Munich (1938), la remilitarisation de la Rhénanie (1936), les missiles de Cuba (1962), la « Guerre des Six jours » (1967), celle des Malouines (1982), l'intervention soviétique en Afghanistan (1979)... Analysant soixante crises internationales s'étalant sur le siècle, les unes célèbres d'autres méconnues, l'auteur éclaire de manière originale des événements qui ont rythmé l'histoire de notre temps et façonné le monde d'aujourd'hui. Pour chaque crise, il présente les acteurs aux prises avec la succession des événements, contraints de prendre, sans délai et sans nécessairement disposer de l'ensemble des données du problème, des décisions pouvant conduire à des affrontements armés. On trouvera une table des matières complète reprenant les soixante conflits étudiés sur le site de l'éditeur : <http://www.andreversailleediteur.com/>.

Philippe MIGAUX, *Le Terrorisme au nom du Jihad*, Préface de: Gérard Chaliand, André Versaille éditeur, 2009, 236 p., 19,90 €, Cartes, bibliographie, index.

Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, maître de conférences au Collège interarmées de défense (Paris) de 1993 à 2001, Philippe Migaux est actuellement chercheur associé à l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (Bangkok) et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. Sur la violence politique, il a déjà publié *L'Islamisme combattant en Asie du Sud-Est* (2007), et il a participé à des ouvrages collectifs dirigés par Gérard Chaliand : *Les Stratégies du terrorisme* (2002) ; *Histoire du terrorisme, de l'Antiquité à Al-Qaïda* (2006) et *Les Guerres irrégulières* (2008).

Le terrorisme au nom du Jihad frappe un peu partout dans le monde. En Occident, mais plus encore dans le monde arabo-musulman. Qui sont ses combattants ? Quels sont leurs objectifs et leurs moyens ?

En planifiant la destruction des tours du World Trade Center, Oussama Ben Laden n'a pas fait qu'inscrire son nom dans l'histoire : il a donné de façon fulgurante une présentation surdimensionnée et nouvelle à la réalité de l'islamisme combattant

Ce terrorisme s'appuie sur une construction idéologique complexe façonnée par l'histoire troublée du monde musulman. Ses acteurs ont essayé par étapes d'imposer les principes rigoristes et totalitaires au monde contemporain, mais sans y parvenir. En effet, si l'exemple spectaculaire d'Al-Qaïda a modifié la donne, il n'a pas pour autant donné naissance au fameux *choc des civilisations*.

Il n'empêche, les mujahidin gardent une forte dangerosité, que ce soit par le recrutement renouvelé de militants aux profils changeants ou par leurs adaptations aux évolutions des sociétés contemporaines afin de mieux profiter de leurs failles.

Pour faire comprendre le terrorisme, Philippe Migaux retourne aux faits, étudie les réalités du terrain et revient aux textes des jihadistes qu'il retrace dans leur contexte. Après avoir présenté les acteurs et leur présence internationale, il évalue les menaces islamiques dans le monde, avec une attention particulière pour la France qui reste, malgré sa capacité de résistance, une des principales cibles du terrorisme islamiste en Europe.

L'ouvrage nous offre à la fois une analyse fine du phénomène, un tour du monde et un démontage des méthodes terroristes utilisées. Il est publié conjointement par le même éditeur avec une édition française (établie par Arnaud BLIN) du *Manuel pratique du terroriste* Al-Qaida ((André Versaille éditeur, 2009, 192 p., 19,90 €).

Version française d'un manuel d'entraînement trouvé en Angleterre, à Manchester, en mai 2000, par des enquêteurs au cours d'une fouille opérée au domicile d'un membre présumé d'Al-Qaida, ce document mérite une grande attention. Écrit de manière directe, il décrit méthodiquement, en dix-huit leçons, comment se fondre dans le paysage d'un pays occidental, échapper aux poursuites, recruter, recueillir de l'information, fabriquer de faux papiers, détruire, commettre des attentats, assassiner, résister aux interrogatoires, s'évader, libérer des frères capturés ..., au nom du jihad « *contre les régimes athées et apostats* » peuplés « *d'infidèles* ». Bien connu dans le monde anglo-saxon grâce à Internet, le *Manuel de Manchester* est peu connu dans le monde francophone. Il est désormais disponible au nom du principe qui veut qu'on ne se défende efficacement contre un péril que si l'on en comprend la nature, les ressorts et son fonctionnement interne.



*Le manifeste Conscience africaine (1956). Élités congolaises et société coloniale. Regards croisés, Études réunies* par Nathalie TOUSIGNANT, Facultés universitaires Saint-Louis, 2009, Travaux et Recherches, 276 p., 40,00 €

Ce recueil, réunissant des chercheurs belges et congolais, témoigne du regain d'intérêt que suscite l'histoire du Congo en Belgique depuis quelques années. Par l'analyse croisée et contradictoire si nécessaire pour rendre compte de la réalité historique des événements survenus entre 1955 et 1960, il souligne les cinquante ans de la publication du manifeste *Conscience africaine* le 30 juin 1956 ou le 1<sup>er</sup> juillet 1956. En concentrant

l'attention sur l'événement retenu dans la chronologie de la prise de conscience politique des Congolais, on réduit la complexité des courants ayant porté ce texte, comme le montrent à l'envi les contributions réunies ici

*1956 dans le monde* par Nathalie TOUSSAINT

*Le manifeste « Conscience africaine et inconscience belge : genèse, influences et réactions* par Martin KALUAMBI PONGO

*Les évolués : situation au Congo belge* par Jean-Marie MUTAMBA MAKOMBO

*La formation des élites coloniales. Le cas de la province du Katanga* par Donatien DIBWEDIA MWEMBU

*« Je veux la civilisation, mais le Blanc ne veut pas de moi » ou le drame du Congo belge au travers de son élite* par Jean OMASOMBO TSHONDA avec la collaboration de Nathalie DELALEEUWE

*Formes de conscience et de pensée politiques dans le Congo de la décolonisation* par Gauthier DE VILLERS

*« Conscience africaine » dans les choix subséquents de la postcolonie congolaise* par Isidore NDAYWEL à NZIEM

*1908-2008. « République démocratique du Congo - Congo belge : regards croisés à travers les films de famille* par André HUET

*Les évolués dans le cinéma colonial : enjeux et perspective* par Samuel TILMAN

Que s'est-il donc réellement passé le 30 juin 1956 ? Date symbolique de l'histoire récente du Congo, l'événement a été vécu et interprété de manière très différente. Une réappropriation univoque dans le cadre de la commémoration des cinquante ans ne témoigne pas de cette diversité. Il convient dès lors de contextualiser ce « réveil », cette « première manifestation publique » d'une conscience d'appartenir à un groupe social distinct par l'analyse du contexte immédiat et de l'héritage, réel ou supposé, attribué à *Conscience africaine*.

### Trois nouveaux livres viennent enrichir les collections de publications de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF)

Dans le cadre de la réforme de la CRMSF, adoptée par le Gouvernement wallon durant l'été 2008, la mission de publication d'ouvrages scientifiques relatifs au Patrimoine s'est vu confirmée. De nombreux projets éditoriaux ont été engrangés par le Bureau, dont les trois premiers ouvrages viennent de paraître.

Le vingtième tome du *Bulletin* est centré sur l'étude des habitats seigneuriaux de la période



médiévale, singulièrement au travers de l'examen de trois monuments situés en province de Hainaut : la Tour Vignou à Attre-Mévergnies, le château-ferme de Cour-sur-Heure et la maison haute de Lompret (140 p., 43 ill. coul. 38 ill. noir et blanc, 20 € port compris).

Les articles de Julie Regniers et Clémence Mathieu et de Vincent Vandenberg, basés sur leur mémoire de fin de licence en Histoire de l'Art et Archéologie, sont précédés d'une introduction de de Michel de Waha, de l'Université Libre de Bruxelles.

Maison seigneuriale, maison noble, maison forte, maison haute, château-ferme, ferme-château, gentilhommière... Ces diverses appellations désignent toutes confusément la même chose, soit ce bâtiment jadis occupé par un petit seigneur local, gentilhomme de campagne, magistrat ou officier rural,

ce type de construction que l'on rencontre sur tout le territoire européen, au fil des chemins de province qui souvent révèlent des petites merveilles méconnues.

Relevons d'emblée que des trois monuments historiques qui font l'objet de cette publication, pas un seul n'est à ce jour protégé par un classement. On ne peut que s'en étonner, voire s'en offenser. Voilà en tout cas une situation qui met bien en lumière la question de la protection du Patrimoine architectural et historique de Wallonie et du long chemin qui reste à parcourir pour assurer, dans un monde en pleine mutation, sa conservation pour les générations futures.

C'est la province de Namur qui est principalement mise à l'honneur dans le n°21 du *Bulletin* (130 p., 39 ill. coul., 44 ill. N/B, 20 € port compris). En effet, mis à part



l'article relatif à l'église Sainte-Rolende à Gerpennes de Pierre Anagnostopoulos qui propose son interprétation et une restitution de l'architecture ornementale de cet édifice vers 1500, sur base d'un dépôt archéologique remontant à 1950, ce tome donne la possibilité de découvrir trois aspects différents de monuments situés en bord de la Meuse Namuroise. Maud Layeux présente une étude relative à l'histoire et à la restauration (1878-1914) de l'église abbatiale d'Hastière-par-Delà, considérée pendant longtemps comme un des édifices parmi les plus représentatifs de l'architecture romane du XI<sup>e</sup> siècle dans nos régions et

qui, aujourd'hui, est plutôt envisagée par l'auteur comme une véritable recreation de la fin du



XIX<sup>e</sup> siècle. Virginie Deleau expose un point de vue nouveau sur les quatre portails de la collégiale Notre-Dame de Dinant qui, bien que très dégradés, présentent une qualité d'ensemble d'un grand intérêt pour notre connaissance de la sculpture médiévale dans la vallée mosane. Soo Yang Geuzaine se consacre actuellement à une thèse de doctorat relative à l'architecture de villégiature de Georges Hobé (1854-1936). Elle livre ici le fruit de sa découverte de la villa du baron Fallon à Namur, attribuée à Georges Hobé grâce au fonds Francis Bonaert conservé au Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF. Enfin le volume se clôture par le texte de l'exposé relatif à la distinction entre biens meubles et immeubles à son impact sur le système juridique de protection du Patrimoine culturel, présenté par le Secrétaire permanent de CRMSFF, Pierre Gilissen, lors de la journée d'étude consacrée au Patrimoine religieux, organisée par la Commission royale à Habay-la-Neuve et présenté depuis devant la Commission du Patrimoine culturel mobilier de la Communauté française et lors d'un autre colloque consacré au Patrimoine religieux à Mons en octobre 2008

Parrallèlement à ces deux *Bulletins*, la CRMSF sort de presse son douzième *Dossier consacré à un sujet peu abordé dans la littérature : le logis en pan-de-bois* et ce en collaboration avec David Houbrechts sur base de sa thèse de doctorat défendue à l'Université de Liège en 2005 (314 p., 253 ill. coul., 155 ill. N/B, 30 €. Port compris) Avec ce douzième Dossier, le lecteur est emmené à la découverte du logis en pan-de-bois dans le bassin de la Meuse moyenne de 1450 à 1650, soit cette période troublée, marquée par les guerres et leurs lots de destructions, qui court du Moyen Âge finissant au cœur du Grand Siècle.

Le phénomène de l'architecture en pan-de-bois est remis dans son contexte socio-économique, notamment par rapport à l'exploitation et au commerce du bois. Dans une vallée ponctuée de villes et bordée de forêts, où la Meuse - de Givet à Maastricht - joue pleinement son rôle de transport des biens et des marchandises, mais aussi de transfert des technologies, cette étude nous permet d'appréhender l'ensemble des opérations que sont le débitage, l'équarrissage, le sciage et le marquage des bois, suivies du façonnage et de l'assemblage de la charpente, avant son remontage in situ, le tout successivement aux soins des Bons Métiers des *Naiveurs*, des *Mairniers*, des *Soyeurs* et des Charpentiers. À la lecture du texte, on comprend mieux le caractère fondamental de l'architecture à pan-de-bois dans l'urbanisme médiéval et post-médiéval, véritable industrie du « préfabriqué » avant l'heure, dans un contexte urbain au parcellaire compliqué et étriqué, où les bâtiments « en dur », de pierre et de briques, restent encore l'exception jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.



Les formes du logis en pan-de-bois, tant pour les façades, les pignons et les toitures, mais aussi pour la décoration tant extérieure qu'intérieure, sont brillamment décrites, analysées et systématisées. La publication se termine par huit articles complémentaires signés par Caroline Bolle, Birgit Dukers, Florence Pirard et Mallorie Duploux, ainsi que Jean-Marc Léotard, Olivier Berckmans, Guillaume Mora-Dieu, Jean-Louis Javaux et Denis Henrotay, mettant en exergue des recherches et des découvertes récentes en la matière, à Liège, Dinant, Andenne, Manhay et Maastricht. Les professionnels de la restauration (archéologues, architectes, historiens de l'art, historiens...), les enseignants et les étudiants, mais aussi les simples amateurs



d'architecture ancienne ou les curieux d'histoire urbaine, trouveront dans cette étude, chacun pour ce qui les concerne, de quoi satisfaire leur soif de connaissance sur un sujet peu étudié jusqu'aujourd'hui.

Ces publications sont en vente au Secrétariat de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (Rue du Vertbois 13c 4000 LIEGE - Tél. : 04/232.98.51/52 - Fax : 04/232.98.89 - info@crmsf.be). Un bon de commande se trouve sur le site internet de la Commission royale : www.crmsf.be.

### Collection - UBlire

La collection de poche « UBlire » de l'ULB présente des textes fondamentaux, des manuels de référence, des anthologies thématiques ainsi que des ouvrages centrés sur des débats d'actualité et des enjeux de société. Elle s'adresse aux étudiants, aux chercheurs, aux enseignants et, plus généralement, à tout lecteur curieux de prendre part aux mouvements de la connaissance.

Pascal DELWIT, *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours*, Collection UBlire, 2009, 368 p. 10 €

C'est peu dire que les élections fédérales du 10 juin 2007 et les multiples crises politiques qui ont suivi ce scrutin resteront dans les mémoires. La Belgique a vécu une période de transition



Pascal Delwit

**La vie politique  
en Belgique  
de 1830 à nos jours**

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

politique d'une intensité rare, passée en partie au second plan en raison de la grave crise financière qui sévit depuis septembre 2008. Pour autant, cette forte crispation n'est pas inédite. Depuis l'indépendance, en 1830, la vie politique belge a été jalonnée de polarisations régulières sur les clivages traversant la société. Qu'il s'agisse du conflit philosophique, prégnant jusqu'à la signature du pacte scolaire en 1958, du clivage socio-économique ou de la querelle communautaire et linguistique, les tensions entre les segments de l'opinion et acteurs politiques et sociaux ont parfois été âpres et brutales. Elles ont généré à intervalles réguliers des blocages politiques complexes à dépasser. L'ouvrage examine donc les événements contemporains dans une perspective plus large que le temps court. La configuration actuelle du système politique belge et de

ses acteurs a fort évolué, tout en dévoilant un certain nombre de continuités. Ce livre présente une histoire de la vie politique de 1830 à nos jours, à l'aune des mutations qui ont affecté le système politique belge, le cadre institutionnel et les partis politiques. Il met en évidence les tournants, les moments clés ou les événements majeurs de l'histoire politique belge et isole quatre périodes articulées sur les configurations que révèle successivement le système politique belge : le bipartisme entre 1830-1893, le multipartisme modéré entre 1894 et 1945, le bipartisme imparfait entre 1946 et 1965 et le multipartisme extrême de 1965 à nos jours.

Pascal Delwit est professeur de science politique à l'Université libre de Bruxelles (ULB) où il mène ses recherches au Centre d'étude de la vie politique – Cevipol. Il est l'auteur de nombreuses publications consacrées à la vie politique en Belgique et en Europe.



Vito Fumagalli

**Paysages  
de la peur**

**L'homme et la nature  
au Moyen Age**

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

Vito FUMAGALLI, *Paysages de la peur, L'homme et la nature au Moyen Age*, Traduction de Paul-Louis van Berg. Préface et édition de Jean-Pierre Devroey, Collection UBlire, 2009, 400 pages, 10,5 €.

Aboutissement de plusieurs décennies d'un parcours original, la quadrilogie publiée dans les *Paysages de la peur* nous offre une

histoire sociale attentive à toutes les classes et à leurs relations, durant un très « long Moyen Age » qui se termine seulement avec la « fin des paysans », au début du XX<sup>e</sup> siècle. Fumagalli y dresse le portrait sensible d'une humanité plongée dans une nature tantôt hostile et terrifiante, tantôt généreuse, conquérant de nouveaux espaces à l'agriculture, rendant vie aux cités ruinées et imposant sa propre règle aux espaces et aux bêtes sauvages. Animé d'une extraordinaire empathie pour les hommes du passé, l'historien mobilise toutes les sources pour nous faire « sentir dans la peau » les « passions, émotions, rêves, espoirs, peurs » d'individus et de groupes sociaux réduits au silence par des sources rédigées exclusivement par les couches supérieures. Fumagalli fait littéralement parler le paysage et le témoin, pour mieux signifier l'expérience vécue, « en mettant sur la table, pour ainsi dire, tous les aliments avec lesquels est dressé le banquet de l'histoire, sans oublier aucun convive », du fleuve Pô inondant la plaine padane aux loups aveuglés par l'éclat des glaces polaires ou aux ours partageant les baies sauvages avec des saints. *Les Paysages de la peur* expriment, au fil d'un récit passionnant, sa conviction qu'au-delà des siècles et des périodes historiques, il existe une profonde unité de l'expérience de l'homme dans ses rapports avec l'environnement jusqu'à la fracture provoquée par le processus d'industrialisation contemporain.

Vito Fumagalli (1938-1997) est l'un des grands médiévistes européens du XX<sup>e</sup> siècle. Professeur à l'Université de Bologne, il a axé ses recherches sur l'Italie médiévale, l'histoire rurale et plus largement les relations de l'homme avec l'environnement. Ses derniers travaux sont consacrés à l'historiographie et au métier d'historien, aux vicissitudes des hommes et des femmes rebelles, serfs, nobles ou bourgeois qui ont été « à contre-courant » pour corriger le cours de l'histoire dans le sens de la justice et de la fraternité.

### **Centre de recherche et d'information socio-politiques - CRISP**

*Le Courrier hebdomadaire du CRISP* paraît à raison de 40 numéros par an.

Pourquoi ne pas vous abonner ?

CRISP 1A place Quetelet 1210 Bruxelles ; <http://www.crisp.be/>

#### ***La Belgique depuis la Seconde guerre mondiale* (Livre)**

par X. MABILLE, Editions du CRISP ; 309 p., 2003, 14,30 € (au lieu de 17,30 €)

La Belgique s'est profondément transformée depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, dans un jeu complexe d'évolutions lentes, d'événements voire de crises, et malgré de fortes résistances. Le premier objectif de ce livre est de placer ces mouvements dans un cadre clair : quatre périodes de quinze ans environ, pour lesquelles sont chaque fois examinées l'évolution politique et institutionnelle, l'évolution économique et sociale, les mutations dans la culture et la vie quotidienne, enfin le cadre européen et international dans lequel s'inscrit la Belgique. De brefs compléments, en ouverture et au terme de chaque période, rendent compte des transformations les plus importantes.

#### ***La citoyenneté***

par V. de COOREBYTER, Dossier n° 56, 144 p.2002, 6 € (au lieu de 7,50 €)

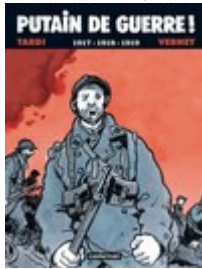
La citoyenneté passe par des mécanismes très divers, du référendum aux conseils consultatifs, des revendications altermondialistes à la démocratie électronique, du niveau communal à l'Europe. On trouvera ici un aperçu et une analyse des pratiques employées en Belgique, ainsi que des droits politiques qui font encore débat.

Toute réflexion sur la citoyenneté se réfère à des exemples historiques, parfois mal compris. Ce Dossier s'ouvre sur trois expériences auxquelles on se réfère souvent : la démocratie directe athénienne, le modèle républicain français et le système belge de participation collective. En découvrant ces expériences on comprend que la citoyenneté, parce qu'elle est affaire de pratique et non de théorie, a besoin de conditions favorables pour se renforcer.

Lorànt DEUTSCH, *Métronome - L'Histoire de France au rythme du métro parisien*, Michel Lafon éd., 2009, 384 p., 20,35 €.

Mozart sur scène dans *Amadeus*, *Ripou* puis *Jean de La Fontaine* au cinéma, Jean-Paul Sartre à la télévision, Lorànt Deutsch, comédien, est un passionné d'Histoire et surtout un amoureux de Paris. Il nous livre ses découvertes dans un ouvrage qui lui ressemble ; rapide, ludique et imprévu. Saviez-vous que la Lutèce des origines ne se situait pas sur l'île de la Cité, mais à Nanterre ? Que les corps des derniers combattants gaulois massacrés par les Romains reposent sous la tour Eiffel ? Que la première cathédrale de France se trouve presque intacte, sous le parking d'un immeuble moderne du V<sup>e</sup> arrondissement ? Derrière les murs sages de la rue Saint-Benoît, admirez la tour de défense construite par Philippe Auguste au XIII<sup>e</sup> siècle, allez rendre visite au bistrotier qui entasse ses bouteilles dans une cellule de la Bastille sauvée de la destruction, devinez qui se cache, encore aujourd'hui, sous la statue d'Henri IV au Pont-Neuf. L'auteur propose en 21 chapitres (pour 21 siècles d'histoire) une visite - pardon ! 21 visites - originale d'un Paris à chaque siècle de son histoire, de la « Cité, berceau de César » (I<sup>er</sup> siècle) à la découverte du quartier de « La Défense » (XXI<sup>e</sup> siècle). A chaque promenade, le départ (et le trajet) se fait avec la complicité du nom d'une station du métro parisien ... une manière inédite de (re)découvrir l'Histoire de Paris.

Jacques TARDI et Jean-Pierre VERNEY, *Putain de guerre ! 1917-1918-1919*, Tome 2, Casterman, 2009, 80 p., ill. coul., 21 €.



Alors que l'on a commémoré en 2008 le 90<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Grande Guerre, et que les derniers poilus ont disparu, Tardi renoue avec la mémoire de 14-18 à travers un très grand projet : une évocation en bande dessinée du premier conflit mondial, et de la place qu'y ont occupée, au quotidien, les hommes qui s'y sont affrontés et entretués. Un récit de fiction, mais où le souci de véracité et la rigueur de la reconstitution historique occupent une place primordiale. Pour ce faire, Tardi s'est adossé à

l'historien Jean-Pierre Verney. Celui-ci assure depuis des années, aux côtés du dessinateur, un vaste travail de documentation historique qui sous-tend l'ensemble de ses albums portant sur la Grande Guerre.

*Putain de guerre !*, dans la forme, reprend le découpage en 3 strips par page déjà utilisé dans l'album *C'était la guerre des tranchées*. Le récit débute en couleurs, mais, au fil de sa progression chronologique, et à mesure que la guerre s'enlise, adopte les tonalités de plus en plus monochromes de la boue et de la grisaille.

Avant d'être proposé en album, le deuxième volume de ce récit de Tardi a fait l'objet, comme le premier volet, d'une publication sous la forme d'un périodique grand format, à raison de trois numéros de vingt pages chacun (Voir *Histoire et enseignement* 2009/3, p. 20). Ce tome 2 couvre les années 1917, 1918 et 1919 (les combats en effet, se sont poursuivis dans certaines régions bien au-delà de la signature de l'armistice de novembre 1918).

Paolo COSSI, *Medz Yeghern, Le grand mal*, Dargaud, 144 p., 2009, 9,50 €.

Roman BD en noir et blanc sur le drame arménien. Cette BD en images noir et blanc (comme il se doit) est une BD engagée.

Avec cet album sur le génocide arménien, l'auteur Paolo Cossi prouve que le genre de la bande dessinée n'a pas seulement pour vocation de distraire. *Medz Yeghern* s'inscrit dans la ligne de ses prédécesseurs tels que *Maus* de Art Spiegelman ou *Persépolis* de Marjane Satrapi. Les auteurs de ces bandes dessinées d'un genre nouveau tout en faisant appel à la conscience humaniste des lecteurs, maîtrisent parfaitement le scénario et n'ont pas leur pareil

pour rendre les personnages intéressants. Ces œuvres sont historiques ou contemporaines, à connotation sociale ou politique, parfois autobiographiques. L'image proposée est toujours très personnelle puisqu'elle est le reflet d'un ressenti d'auteur, et en phase avec le sujet traité. La BD possède un langage bien à elle, qui à la différence des films ou des textes, même si le message véhiculé reste identique. « *Le plus important*, dit Paolo Cossi, *c'est qu'on parle du génocide arménien !* »

*Medz Yeghern* nous fait revivre la tragique épopée du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle. Différents protagonistes entrent en scène : le jeune arménien Aram, engagé volontaire dans l'armée turque, échappe miraculeusement au massacre de son « bataillon de travail ». Laisse pour mort, il rejoint la ville et rencontre Murat, un jeune turc prêt à risquer sa vie pour l'aider. A deux, affrontant les dangers de la route, ils gagnent la montagne du Moussa Dagh pour combattre aux côtés des résistants. Pendant ce temps, Sona Kechyan est envoyée en déportation dans le désert et se lie d'amitié avec la mère d'Aram, Siuscik Olivyan. Autour d'elle, les enfants, les femmes et les vieillards meurent dans des conditions atroces. La vieille Siuscik mourra elle aussi, et Sona qui épousera plus tard Murat, ignorera toujours que sa compagne était la mère d'Aram. Le jeune sous-lieutenant allemand Armin T. Wegner, dégradé pour cause de sympathie envers les victimes et éloigné du théâtre des opérations, apporte, grâce à ses reportages photographiques, un témoignage poignant. Nicolaj quant à lui, qui a présenté Aram à Murat, est un homme complexe. Pragmatique, il fait des affaires avec les Turcs. Idéaliste il tente de sauver un Arménien chaque fois que l'occasion se présente. Sona Kechyan lui doit la vie.

Des personnages secondaires enrichissent le récit et nous permettent de comprendre les différentes étapes qui ont mené à la solution finale planifiée par le gouvernement turc de l'époque. Parmi ces personnages, on peut citer Johannes Lepsius, par exemple, président de la société allemande pour l'Orient, qui tente de convaincre, vainement, le ministre turc de l'Intérieur Mehmet Talaat Pacha, de mettre fin au nettoyage ethnique. On peut également évoquer Zareh, qui fait confiance aux Turcs mais se fait froidement assassiner au début de l'album, ou encore Nazim Bey, qui prétend que les Arméniens sont des espions à la solde des Russes. Le récit qui met habilement en scène personnages réels ou imaginaires, se termine par l'assassinat d'un des responsables du génocide. L'acquiescement de Sogomon Tehlirian provoque un immense soulagement et soulève un grand espoir dans le cœur de tous les survivants. Leur combat auquel participe avec talent et sensibilité Paolo Cossi, est devenu celui de la conservation de la mémoire. A la fin de leur vie, Murat, Sona et Aram se retrouvent au pied du monument commémoratif sur la colline d'Erevan et évoquent leur douloureux passé. La tragédie qu'ils ont vécue dans leur chair, dans leur cœur et dans leur âme a un nom : *Medz Yeghern* (Le grand mal).

Le récit met aussi en scène différents sentiments humains (l'amitié ou la haine) ainsi que certains comportements (le courage et la lâcheté). A la fois tendre et cruel, drôle et grave, construite autour de personnages d'une grande richesse psychologique et au caractère fort, la BD participe à la mise en lumière d'une tragédie que n'a toujours pas reconnue le gouvernement de la Turquie actuelle. Pourtant à la veille de l'éventuelle rentrée de ce pays dans l'Union européenne, ce génocide est d'une grande actualité plus que jamais brûlante.

Francine CICUREL (dir), *Anthologie du judaïsme 3000 ans de culture juive*, Préface de Michel Serres, Paris, Nathan/Fondation pour la Mémoire de la Shoah, 2007, 464 p., glossaire, index, ill. coul., 31,65 €.



Quatorze spécialistes universitaires dirigés par Francine Cicurel (Paris III), sous le regard éclairé du rabbin René Gutman, de l'historienne Evelyne Oliel-Grausz (Paris I) et du professeur Claude Vigée

(Jérusalem) se sont associés pour concevoir et rédiger cet ouvrage de référence qui, davantage qu'une simple « anthologie » se révèle être un véritable dictionnaire du judaïsme et des cultures juives prises sous toutes les coutures : religion, philosophie, littérature, identité, histoire. « Anthologie » certes, car recueil de textes, mais dictionnaire, tant les sujets abordés sont multiples et s'interagissent mutuellement, rendant ainsi accessibles à tous une culture millénaire.

- À travers les textes fondateurs de la religion juive et leurs nombreuses strates d'interprétation, on découvre les principes du judaïsme et le souci constant qu'il a de l'enseignement (« Torah » vient de « enseigner ») et de la transmission.
- L'anthologie permet également d'entrevoir la richesse de la philosophie juive qui a subi de multiples influences et a elle-même influencé de nombreuses pensées.
- Dans le domaine de la littérature, les auteurs ont soulevé la question de l'identité juive avec une acuité particulière.
- Cette interrogation parcourt également les textes qui portent sur l'Histoire du peuple juif, des diasporas au sionisme. L'anthologie nous éclaire enfin sur les échanges fructueux qui traversent cette histoire mais aussi sur les persécutions terribles qu'endurèrent les Juifs dont la Shoah marque le paroxysme.

Que nous enseignent les textes d'une culture si ancienne, et pourtant toujours actuels ? Comment le judaïsme conjugue-t-il tradition et modernité ? Raison et religion ? Quels sont les liens d'Israël avec les diasporas ? Existe-t-il une littérature juive ? Cette anthologie met à la portée de tous les textes fondamentaux qui disent la richesse et la diversité d'une culture plusieurs fois millénaire. Les documents présentés ici ont été choisis et mis en perspective par les meilleurs spécialistes afin d'être une source de connaissance pour les plus exigeants tout en répondant aux questions des néophytes.

Jutta GALLUS et Ines VEITH, *Un mur entre nos vies, Le combat d'une mère pour retrouver ses filles derrière le mur de Berlin*, Michel Lafon édition, 2009, 242 p., 20,35 €.

Née à Dresde en 1946, Jutta Gallus, est connue dans le monde entier comme la « *Femme de Checkpoint Charlie* ». Best-seller outre-Rhin, cet ouvrage est désormais étudié dans les écoles allemandes où Jutta donne régulièrement des conférences. C'est d'ailleurs sous cette appellation que son témoignage s'est propagé en Allemagne. Dans la version française, sa photographie de jeune femme montrant celle de ses deux filles, illustre la couverture du livre. En 1982, prétextant des vacances en Europe de l'Est, Jutta Gallus tente de s'échapper de RDA avec ses deux filles. Mais son plan est déjoué par les autorités : Jutta est jetée en prison, Claudia et Beate, neuf et onze ans, sont placées dans une institution. Deux ans plus tard, le gouvernement ouest-allemand rachète sa liberté mais Jutta n'a plus le droit de rentrer en RDA ni de revoir ses enfants.

Le 7 octobre 1984, date symbolique, marquant le trentième anniversaire de la création de la RDA, Jutta se poste à *Checkpoint Charlie*, le point de passage entre Berlin-Ouest et Berlin-Est, avec une pancarte proclamant : « Rendez-moi mes enfants ! » Elle y reviendra tous les jours, par tous les temps. En 1985, elle s'enchaîne devant le bâtiment d'Helsinki où se déroule la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, pour mobiliser l'opinion internationale. Mais elle œuvre aussi en coulisses, avec des réseaux de passeurs et des associations de défense des droits de l'homme qui dénoncent la répression du régime est-allemand : fichage systématique par la Stasi, délation, adoptions forcées par des couples communistes avérés ... Son amour, son courage et son acharnement auront raison de la dictature

Publié aujourd'hui en français, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la chute du mur de Berlin, ce témoignage devrait être proposé à la lecture de notre jeunesse, tant par le courage dont fait

preuve cette mère que pour que se conserve la mémoire d'un régime politique oppressif en pleine Europe démocratique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Daniel BOVY, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah*, Bruxelles, Luc Pire, 2007, 472 p. 35 €.

Professeur de morale laïque, l'auteur nous gratifie d'un ouvrage de référence exceptionnel. D'une lecture très compréhensible, l'ouvrage est structuré de manière à permettre à tout un chacun d'approcher le plus terrible des génocides du XX<sup>e</sup> siècle. La « solution finale du problème juif en Europe » mis en place par les Nazis recouvre une série de mesures codifiées par le langage. Ce dictionnaire permet de décrypter ce langage codé par les Nazis eux-mêmes. Nous y trouvons une chronologie très précise des différents événements qui ont abouti au meurtre de masse de tout un peuple. Les acteurs du génocide sont présentés sous forme d'une biographie sommaire. Nous y trouvons les acteurs les plus connus tels Himmler, Heydrich, Eichmann ... mais également des gens moins « célèbres » dont le rôle a été essentiel dans la mise en œuvre de ces crimes industriels. L'auteur nous explique également le vocabulaire spécifique aux camps de concentration et aux camps d'extermination.

C'est un ouvrage indispensable pour les professeurs qui abordent cette dramatique page de l'Histoire.

Vincent SKINKEL

Henri TROYAT, *Pierre le Grand - Biographie*, Paris, Flammarion, 2007, 394 p. 20 €.

Pierre le Grand était un personnage surréaliste bien à l'image de la démesure russe. Né en 1672, Pierre est rapidement pressenti pour devenir le tsar de la Russie mais la succession de son père ne se passe pas aussi facilement. Plusieurs régiments de l'armée soutiennent sa demi-sœur Sophie. C'est avec une cruauté incroyable que Pierre s'impose à la tête de la Russie. Il est assurément un despote éclairé. Il a visité de nombreux pays occidentaux dont la Hollande où il a appris les métiers de la marine. Il veut moderniser la vieille Russie ; c'est un travail gigantesque mais Pierre s'y attaque avec énergie et férocité. Partout où il passe, il entreprend des travaux titanesques où des millions d'ouvriers sont engloutis. Il fait construire Saint-Pétersbourg : ville magnifique mais elle repose surtout sur un immense cimetière. Pierre n'a que mépris pour la vie humaine. Il est insensible à la souffrance des autres. Il torture lui-même les gens dont il se méfie. Par exemple, il oblige son épouse à dormir plusieurs mois avec le cadavre putréfié de son amant. La pauvre femme s'en est pourtant bien remise puisqu'elle deviendra tsarine à la mort de Pierre. Celui-ci est également un buveur hors-pair : il est capable d'ingurgiter des quantités stupéfiantes de vodka au poivre. Il répudie les ministres qui sont incapables de le suivre dans ses libations.

Epuisé par ces excès, Pierre s'éteint dans d'atroces souffrances en 1725. Il est inhumé dans la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul à Saint-Pétersbourg. Il restera néanmoins le tsar qui aura le plus modifié le paysage de la Russie.

Vincent SKINKEL

John PALFREY, Christophe BESSE, Valentine PALFREY, *L'Encyclo Sport*, Collection *Les encyclopédies*, Casterman, 2009, p. 104, 19,50 €

Dans un format éditorial proche de *L'encyclopédie du futur citoyen* et surtout de *L'Encyclo Verte*, déjà publiées par Casterman (voir *Histoire et Enseignement* 2008/1, pp. 30-31), *L'Encyclo Sport* passe en revue, sur une centaine de pages, l'ensemble des thématiques du sport aujourd'hui, à destination des jeunes lecteurs.

L'ouvrage se compose de quatre grandes parties : le sport dans l'histoire (10 p.), les grandes compétitions (présentées par ordre chronologique d'apparition, elles constituent le cœur de l'ouvrage) (44 p.), sport et société et les métiers du sport (26 p.) – cette dernière partie, à



vocation pratique, explore plus particulièrement les débouchés professionnels qu'offre le monde du sport actuellement.

Le cœur de l'album (les 44 pages en doubles pages) est consacré aux 22 grandes compétitions mondiales de la Coupe de l'Amérique (1851) à la coupe du monde de Snowboard (1996), en passant par les J.O. (1896 et 1924), la Coupe Davis (1900), le Tour de France (1903), les 24 heures du Mans (1923) ... en somme une histoire des sports modernes qui ne dit pas son nom. L'album se distingue par son traitement tonique et met en avant une lecture à entrées multiples : chaque double page rassemble des textes courts (les performances, les grands champions, les dates et chiffres-clés, le trophée ou l'objet fétiche, le record, l'exploit, le mot), des photographies (abondance de documents d'archives) et des illustrations, avec le contrepoint souriant des dessins de Christophe Besse. L'album se termine sur une liste des sites internet de 28 sports, des journaux sportifs et de cinq musées (parisiens !), enfin un index général des sports et des sportifs cités. Les musées parisiens ont certes généreusement permis la reproduction de nombreux documents, mais pourquoi ne pas citer ici l'adresse du Musée olympique de Lausanne (pourtant cité à la p. 17) ? Les atouts de cette nouvelle encyclopédie Casterman demeurent néanmoins, le sport vu à travers ses grandes compétitions, dans une approche à la fois documentaire et ludique, un traitement tonique, positif et motivé, enrichi par le clin d'œil humoristique de l'illustrateur Christophe Besse, un dispositif iconographique riche et varié, combinant photographies, affiches et illustrations. A conseiller donc dans toute bonne bibliothèque de classe pour faire découvrir les beautés du sport et de sa longue histoire.

Ronald HELLIN



Hugues PAYEN, Jean PLEYERS, Jacques MARTIN, *La Sérénissime*, Série *Jhen*, Tome 11, Casterman, 2009, BD, p. 48 coul., 10,00 €

Les premiers albums de la série *Jhen* : Rouen, printemps 1431, un groupe d'hommes fidèles et courageux essaie en vain de libérer Jehanne d'Arc, la veille de son supplice. Parmi eux, se trouve Jhen Roque, sculpteur et architecte. Jhen devient ainsi l'ami du ténébreux Gilles de Rais, compagnon d'armes de La Pucelle. Jacques Martin secondé par Jean Pleyers au fil des neuf premiers volumes de cette série, met en scène ces deux personnages complexes dans une bande dessinée passionnante qui mêle un soupçon de fantastique à la réalité historique.

Dans *La Sérénissime*, (T. 11), nous changeons de pays et d'atmosphère. Milan, 1436. Fin de la saison froide. Arrivés de France, des voyageurs sont reçus en audience par le maître des lieux, le duc Visconti. Jhen Roque et le jeune abbé Francesco Prelati sont en mission confidentielle pour le compte de Gilles de Rais. Leur tâche : rejoindre la ville de Venise, pour y retrouver un manuscrit de Roger Bacon qui n'a pas de prix. Le célèbre philosophe anglais a en effet consigné dans ce codex inestimable la somme de ses connaissances astrologiques, cabalistiques, botaniques et surtout alchimiques...

Bien que le duché de Milan soit officiellement en guerre contre la république de Venise et son alliée florentine, le principal chef de guerre du duc, l'ambitieux et inquiétant condottiere Francesco Sforza, fournit à Jhen et Prelati un sauf-conduit pour cheminer jusqu'à Venise. Il a en effet pour ami personnel le propre fils du Doge de Venise, Jacopo Foscari. C'est ainsi que les Français, après des jours de voyage, rallient enfin la célèbre cité, si puissante que le monde entier ne la désigne plus que par son surnom: la *Sérénissime*.

Comme toujours dans l'univers de Jacques Martin, cette nouvelle aventure de Jhen brille par son souci de véracité et son sens du détail. Jean Pleyers met en images le scénario de Hugues Payen avec minutie et dextérité.

Si vous voulez découvrir Milan, Brescia et bien entendu Venise au XV<sup>e</sup> siècle - de très belles cases dessinées pp. 3, 15, 16-17, 27 ...- et les intrigues politiques entre les Condotteri et les doges, c'est l'album et l'intrigue rêvés, avec de gros soupçons de délation et un petit gain ... d'érotisme.

Jean Pleyers est de longue date un complice Jacques Martin, avec qui il a créé les séries Jhen et Kéos. Il est également l'auteur, chez Casterman, de *Giovani*, série historique se déroulant à l'époque de Charles VII.

DANS LES PAS DE JACQUES MARTIN, AVEC JHEN ET ALIX, VOYAGEONS DANS LE TEMPS ...

Yves PLATEAU et Jacques MARTIN, *Paris Tome 2 Ville fortifiée* dans la série *Voyages de Jhen*.

Gilbert MOUCHARD et Jacques MARTIN, *Lugdunum (Lyon antique)*, dans la série *Voyages d'Alix*.

Pour se plonger dans la Gaule romaine ou la France de Jeanne d'Arc au travers des plus prestigieux monuments de ce temps.

Elie BARNAVI, *Aujourd'hui, ou peut-être jamais - Pour une paix américaine au Proche-Orient*, Coll. Enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle, Bruxelles, André Versaille, 2009,- 192 pages - 16,90 €

Pourquoi le plus vieux conflit contemporain n'est-il toujours pas réglé, alors que toutes les conditions à sa résolution semblent réunies, et depuis fort longtemps ? En effet, les opinions publiques des deux parties sont lassées de la guerre et prêtes aux sacrifices nécessaires à un compromis raisonnable ; les classes politiques sont convaincues que le *statu quo* est intenable ; enfin, le consensus international est absolu sur le contenu d'un accord possible. Pourtant, l'affrontement se poursuit.

En pointant, avec un vigoureux parti pris d'impartialité, les responsabilités de tous les protagonistes, arabes, palestiniens, israéliens, mais également américains et autres membres de la « Communauté internationale », Élie Barnavi met en lumière les raisons des échecs chroniques du « processus de paix ».

Il ne se contente cependant pas de retracer l'histoire du conflit et des tentatives avortées d'y mettre fin ; il dévoile également les intérêts géopolitiques qui le parasitent. Ainsi, qu'en est-il de « l'arc chiite » qui va de Téhéran à Beyrouth et dont des États sunnites, comme l'Arabie saoudite et l'Égypte, se soucient davantage que de la cause palestinienne ? Et comment faut-il comprendre l'évolution de Damas, soudainement courtisée par ceux-là mêmes qui naguère la mettaient au ban des nations ?

Miné par des dissensions internes, son territoire grignoté par la colonisation, l'État palestinien peut-il encore voir le jour ? Et Israël, transformé en ghetto armé, n'est-il pas devenu une caricature du rêve des Pères fondateurs, caricature de surcroît inefficace que la dure loi de la démographie risque d'emporter ?

Au terme de cette mise à plat, Élie Barnavi développe sept principes d'action susceptibles de conduire à la paix au Proche-Orient. Et il démontre pourquoi seule l'intervention déterminée des États-Unis de Barack Obama serait en mesure d'imposer aux belligérants le compromis nécessaire à leur survie.

Car ce qui est encore possible aujourd'hui ne le sera plus nécessairement demain.

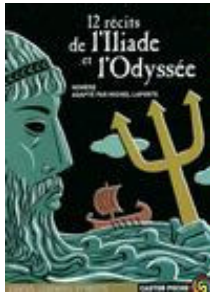


**Élie Barnavi** est un historien israélien né en 1946. Professeur d'histoire de l'Occident moderne à l'université de Tel-Aviv, membre du mouvement *La paix maintenant*, il a été ambassadeur d'Israël en France de 2000 à 2002.

Consultez le site internet dédié au livre : <http://www.andreversailledeiteur.com/?livreid=750>. Vous y trouverez - la consultation en ligne gratuite de 41 pages du livre contenant les premières pages de chaque chapitre ainsi que la table des matières complète - l'interview-présentation de l'auteur à voir et écouter.

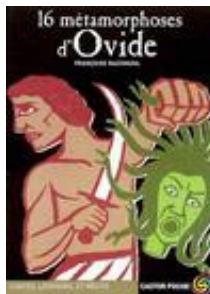
## L'ANTIQUITE POUR LA JEUNESSE

*Homère, 12 récits de l'Iliade et de l'Odyssée*, adaptés par Michel LAPORTE, Coll. Contes, Légendes et Récits, Castor Poche, Flammarion, n° 982.



Le récit des combats d'Achille et Hector durant la guerre de Troie est aussi passionnant à lire qu'il l'était à entendre dans l'Antiquité grecque. Et l'extraordinaire épopée d'Ulysse suscite la même fascination qu'il y a trois mille ans ! Il faut dire qu'il se passe toujours quelque chose avec ces personnages, à la fois généreux et colériques, fragiles et forts... Les héros homériques sont tellement humains !

Françoise RACHMUEHL, *16 métamorphoses d'Ovide*, Coll. Contes, Légendes et Récits, Castor Poche, Flammarion, n° 943.



En contant les métamorphoses des dieux et des hommes, Ovide nous entraîne aux côtés des divinités et des héros les plus célèbres de l'Antiquité. Jupiter critique les hommes, mais il aime les femmes, Narcisse adore son propre reflet, Persée enchaîne les exploits tandis que Pygmalion modèle une statue plus vraie que nature...

Jacques LE GOFF avec Jean-Louis SCHLEGEL, *Le Moyen Age expliqué aux enfants*, avec chronologie, Paris, Le Seuil, 2006, 96 p., 8 €.

Le Moyen Age, c'est d'abord une très longue durée : au moins dix siècles, 1000 ans ! Ensuite, son nom se prête à une double interprétation : pour les uns, cet « âge moyen » n'est pas une belle époque, et ils s'en tiennent au « vilain Moyen Âge », celui de la violence contre les juifs et les hérétiques, des croisades contre les musulmans, de la « féodalité ». Jacques Le Goff n'ignore pas ce Moyen Âge. Mais, pour les enfants, il en évoque aussi un autre, avec une compétence sans égale qui emporte la conviction : il y eut, et même avant tout, un « beau Moyen Âge », avec des figures qui font toujours rêver - les chevaliers -, des constructions magnifiques - les châteaux forts et les cathédrales -, un goût partagé de la rencontre entre les hommes et les femmes - pèlerinages, foires, marchés, fêtes religieuses et fêtes païennes -, des œuvres de pensée étonnantes, des créations littéraires et des inventions musicales, un imaginaire ouvert au merveilleux ; et, enfin, c'est au Moyen Âge que naît l'Europe !

Michel VOVELLE, *La Révolution française expliquée à ma petite-fille*, Paris, Le Seuil, 2006, 96 p., 8 €.

Comment expliquer à un enfant ce formidable bouleversement conjoncturel que fut la Révolution française ? Ce petit livre est tout à la fois une synthèse et une approche profonde de dix années cruciales pour l'avenir de la France (1789-1799), écrite par un des plus grands spécialistes de la période qui répond aux questions de sa petite-fille : Qu'est-ce qui a conduit à la Révolution ? Qu'est-ce qu'un sans-culotte ? Pourquoi la Terreur ... Cet ouvrage éclaire les grandes phases et les grands moments de la Révolution française et permet, même à un adulte de s'y retrouver dans ce labyrinthe parfois confus ...

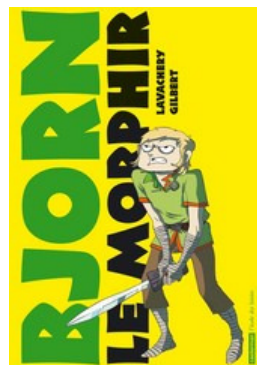
Paul VEYNE, *L'Empire gréco-romain*, avec Cahier d'illustrations, Paris, Le Seuil, 2005, 864 p., 28 €.

La séparation des chaires de grec et de latin au sein de l'Université française perpétue le mythe d'une distinction, voire d'une opposition, entre « la Grèce » et « Rome ». Pourtant, l'Empire dit « romain » fut en réalité gréco-romain à plus d'un titre. Et d'abord par la langue. Certes, la langue véhiculaire qu'on pratiquait dans sa moitié occidentale était le latin, mais c'était le grec autour de la Méditerranée orientale et au Proche-Orient. Ensuite, la culture matérielle et morale de Rome est issue d'un processus d'assimilation de cette civilisation hellénique qui liait l'Afghanistan au Maroc. Ensuite, si la culture était hellénique, le pouvoir était romain ; c'est d'ailleurs pourquoi les Romains hellénisés ont pu continuer à se croire tout aussi romains qu'ils l'avaient toujours été. Le présent volume présente une vision d'ensemble de cette première « mondialisation » qui constitue les assises de l'Europe actuelle.

Paul Veyne fut élève de l'École normale supérieure, puis de l'École française de Rome. Il a été nommé professeur d'histoire ancienne au Collège de France en 1975. Il a publié au Seuil, *Comment on écrit l'histoire* et *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*

Thomas GILBERT, Thomas LAVACHERY, *Bjorn le Morphir*, Casterman BD, 2009, 6 p. couleurs, 13,00 €

Hiver 1065, dans le Fizzland, au Nord de l'actuelle Europe. La neige, cette Démone blanche, recouvre tout sur son passage, rendant fous ceux qu'elle touche. Bjorn et sa famille s'enferment dans la salle commune de leur maison, prêts pour de longs mois. La promiscuité aidant, chacun se révèle. Bjorn va se découvrir ainsi *morphir*, c'est-à-dire un héros invincible, que rien dans son enfance ne prédisposait à cette transformation. C'est lui qui sauvera sa famille après moult péripéties (souvent souterraines) pour échapper à la neige. À l'arrivée, il aura sauvé son père, trouvé une fiancée, la jolie Sigrid, et gagné la totale confiance du roi Harald.



DEUX THOMAS, une rencontre : Thomas Lavachery vit à Bruxelles. Il a d'abord travaillé dans la bande dessinée. Aujourd'hui, il est auteur de littérature de jeunesse à succès ; il a 43 ans. - Thomas Gilbert vit à Paris. Il a étudié la

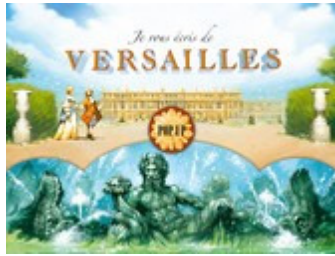
bande dessinée à Saint-Luc et réalise avec Bjorn son premier album.

L'École des Loisirs, éditeur reconnu de romans pour la jeunesse, et Casterman, éditeur historique de BD, s'associent pour créer une collection de BD. Cette adaptation en BD d'une saga de fantasy originale est la première œuvre de cette collaboration que nous espérons fructueuse, au vue de la qualité d'écriture et de dessin de ce premier album. Le roman et la BD s'adressent aux adolescents auxquels ils ambitionnent de faire découvrir les mythes nordiques médiévaux ; ils doivent se « déguster » séparément. Le découpage, l'image, la « mise en scène » de la BD permet des clins d'œil graphiques que le roman ne procure pas, mais le roman permet à l'imagination du lecteur de « visionner » d'autres scénarios ... Voilà tout l'intérêt de multiplier les œuvres à partir d'un même schéma.

Brigitte COPPIN, *Aliénor d'Aquitaine. Une reine à l'aventure*, Coll. Voyage au temps de ..., Castor Poche, Flammarion, n° 641.

1137. Aliénor, âgée de 15 ans, quitte sa chère Aquitaine pour épouser le roi de France et devenir reine. Elle entre à Paris sous les cris de joie et les gerbes de fleurs, mais très vite, sa vie royale l'ennuie. Entre une belle-mère autoritaire et un mari trop timide, Aliénor ne parvient pas à assouvir ses rêves de pouvoir et sa soif d'aventures.

Olivier CHARBONNEL, Marie SELLIER, Vincent DUTRAIT, *Je vous écris de Versailles*, Casterman, 2009, 20 p., ill. coul., 23,50 €.



Ce pop-up documentaire, coédité par Casterman, le Château de Versailles et la Réunion des Musées Nationaux (RMN), est un projet ambitieux. Particulièrement soigné dans sa réalisation, *Je vous écris de Versailles* propose, dans un élégant format à l'italienne, une exploration illustrée, minutieuse et très vivante de l'extraordinaire complexe architectural qu'est le Château de Versailles, à travers six lieux et six moments magiques de la vie quotidienne de la cour royale à Versailles au temps de Louis XIV.

Ce parcours visuel s'effectue par l'entremise de six lettres fictives écrites en 1686 par un jeune gentilhomme de Bergerac, qui raconte à sa sœur restée au pays sa découverte du palais du Roi-Soleil et de la cour qui y vit. À chaque lettre correspond une scène et un moment fort de la vie de Versailles à cette époque (la chambre du roi au moment du lever, les jardins, le dîner du roi, le bal dans la galerie des Glaces, etc.), que mettent successivement en scène six grands pop-up, exceptionnels par leur qualité de réalisation.

Mis en images avec talent par Vincent Dutrait, une référence de l'illustration réaliste, chaque pop-up est enrichi de nombreuses photos et documents issus du fonds RMN, dont la découverte s'effectue grâce à un abondant dispositif de roues, rabats, tirettes, dépliants. La conception et l'ingénierie de cet ouvrage est assurée par Olivier Charbonnel (lui aussi une référence experte dans sa spécialité). Les textes sont signés Marie Sellier, spécialiste de la vulgarisation artistique pour le jeune public. Elle est notamment l'initiatrice des belles collections *L'enfance de l'art* et *Mon petit musée*. On lui doit plus de quarante ouvrages (RMN, Nathan, Paris-Musées, Picquier Jeunesse, Adam Biro Jeunesse), récompensés par plusieurs prix.

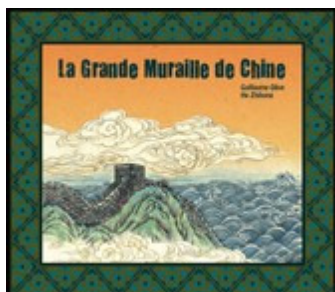
Cette coédition entre Casterman, le Château de Versailles et la Réunion des Musées Nationaux (RMN) tombe de manière particulièrement opportune alors que se déroule l'exposition *Louis XIV : l'homme et le roi* au Château de Versailles jusqu'au 9 février 2010.

Anne-Sophie SILVESTRE, *Course contre le Roi-Soleil*, Coll. Voyage au temps de ..., Castor Poche, Flammarion, n° 1012.

Au château de Versailles, Monsieur Le Brun est prêt à dévoiler son nouveau chef-d'œuvre, le bassin d'Apollon. Toute la cour est là ... sauf le Roi-Soleil, qui est introuvable ! Philibert, le fils de l'artiste, décide de tout faire pour retrouver Louis XIV, tant que le soleil éclaire le bassin. Mais il faut faire vite ! Philibert se lance dans une course contre le soleil !

Un roman pour la jeunesse qui fait entrer les adolescents dans les secrets de la Cour des Grands du Grand Siècle.

Guillaume OLIVE et He Zhihong, *La Grande Muraille de Chine*, Casterman, 2009, 16 p., ill. coul., 23,50 €.



Le pop-up documentaire se concentre sur un seul lieu, mais quel lieu ! Longue de 2 500 km, la Grande Muraille serpente depuis

plus de deux mille ans dans le creux des vallées et épouse le contour des montagnes. Tel un dragon bienveillant, elle forme un rempart aux dimensions grandioses qui rappelle la Chine d'hier et symbolise celle d'aujourd'hui. Ce monument exceptionnel a été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1987.

Au fil de splendides pages animées, nous découvrons les hauts lieux et les temps forts de la Grande Muraille : ses origines lointaines, ses techniques de construction, ses différents tronçons. Les légendes qui accompagnent la création de pareil monument ne sont pas absentes, telle l'histoire de Meng Jiangnu, connue de tous les écoliers chinois. En fin d'ouvrage, les silhouettes familières de la Muraille surgissent en trois dimensions : longs remparts, tours de gardes, escaliers interminables et, surtout, trois étonnantes portes fortifiées qui jalonnent son parcours d'est en ouest.

Contée avec précision par Guillaume Olive, sinologue à la réputation bien établie, l'histoire de la Grande Muraille est superbement mise en images par He Zhihong, dont les aquarelles marient avec bonheur détails architecturaux et poésie de la vie, de la nature, du mouvement. Guillaume Olive a fait des études de sinologie à l'École pratique des Hautes Etudes de Paris. Il a vécu cinq ans en Chine où il a rencontré sa femme He Zhihong.

Passionnés par les contes populaires et les minorités, ils ont voyagé ensemble dans des vallées oubliées où les récits des héros d'autrefois se racontent encore au coin du feu. Pour témoigner de ces veillées populaires et en partager la richesse, ils ont publié ensemble *Contes des peuples de Chine* (Syros Jeunesse).

He Zhihong est née en Chine. Dès l'enfance, elle dessine et calligraphie en observant son père peindre des torrents et des collines boisées, des paysages embrumés qui l'inspirent encore aujourd'hui. Diplômée des Beaux-arts de Pékin, He Zhihong vit désormais à Paris. Elle peint sur soie et sur papier de riz, et réalise des livres pour enfants.

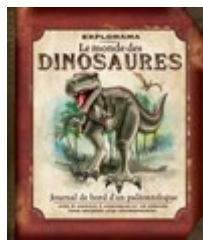
## Explorama

Comme son titre l'indique, cette nouvelle collection d'ouvrages très élaborés (maquette façon « journal de bord », iconographie abondante et variée) propose aux jeunes lecteurs, à partir de 8 ans, d'exercer de façon ludique leur curiosité envers la nature et les animaux, sur le mode de l'exploration aventureuse. Chaque volume se concentre sur un biotope spécifique (la savane africaine, la forêt tropicale amazonienne, les pôles, etc.), qu'il met en scène sous la forme de doubles pages à entrées de lecture multiples. Huit animaux emblématiques du milieu traité sont mis en vedette dans chaque album, comme saisis « sur le vif » par le jeune lecteur.

Bonus : chaque ouvrage comporte huit animaux en pièces détachées cartonnées, à assembler, et un diorama dépliant illustré devant lequel faire évoluer les animaux en volume ainsi créés.

Nancy Honovich *Le monde des dinosaures - Journal de bord d'un paléontologue*, Explorama tome 3, Casterman, 2009, 40 p., ill. coul., 16,50 €.

Sur les traces d'un explorateur qui lui sert de guide tout au long de l'album (ici un

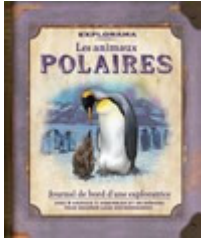


paléontologue de la fin des années 1920 à la recherche d'ossements en Amérique du Nord), le jeune lecteur part à la découverte du monde fabuleux des dinosaures. Huit d'entre eux sont au sommaire de l'ouvrage : le coelophysis, le barosaurus, le triceratops, le tyranosaurus rex, le corythosaurus, l'euoplocephalus, le pteranodon et l'elamosaurus. Chacun d'eux est présenté sur une double page avec le concours de nombreux éléments visuels (photos, illustrations, cartes, etc.). L'information est traitée sous la forme de courts modules rédactionnels, soigneusement mis en scène

à la manière d'un journal de bord (fonds de page à l'apparence vieillie, notes manuscrites, collages, etc.) tout en préservant un réel confort de lecture.

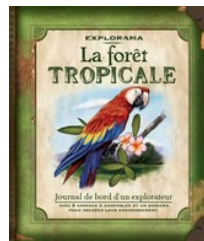
Nancy Honovich *Les Animaux polaires - Journal de bord d'une exploratrice*, Explorama tome 4, Casterman, 2009, 40 p., ill. coul., 16,50 €.

Sur les traces d'un personnage naturaliste des années 1920, qui lui sert de guide tout au long de l'album, le jeune lecteur part à la découverte des mondes polaires (Pôle Nord et Antarctique) et de huit de ses grands animaux emblématiques : l'ours blanc, le renard polaire, le harfang des neiges, le caribou, le narval, le manchot royal, l'orque et l'otarie à fourrure.



Découvrir la nature et les animaux sur un mode ludique et aventureux. Dans chaque livre, huit animaux cartonnés à assembler soi-même et un diorama pour les mettre en scène.

Les deux premiers volumes de la collection ont été publiés en 2008 chez Casterman : t. 1 *La savane africaine* signé par Paul Beek et le T. 2 *La forêt tropicale* par Nancy Honovich.





Parc du Cinquantenaire 10 1000 Bruxelles

## DEUX EXPOSITIONS TEMPORAIRES EXCEPTIONNELLES

### La route de la soie. Un voyage à travers la vie et la mort

jusqu'au 07/02/10

Il y a deux mille ans, l'Europe et l'Asie étaient reliées par un réseau de routes commerciales. À cette époque, comme aujourd'hui, les soieries et autres produits de luxe n'étaient pas les seuls



biens à voyager par ces routes : idées, technologies et religions étaient aussi échangées par les marchands, missionnaires, artisans, soldats... Le savoir-faire des Chinois changea notre monde, par exemple : la soierie, la papeterie, l'imprimerie et la porcelaine. La Chine, elle, assimila les idées et les technologies importées : équitation, bouddhisme, verrerie, argenterie et orfèvrerie. L'exposition se propose de raconter l'histoire de

ces grands échanges culturels et technologiques dans un monde pré-moderne et, chemin faisant, d'évoquer les paysages spectaculaires et les populations du nord-ouest de la Chine. Le visiteur est invité à prendre part à un voyage à la fois historique et géographique. Dans le premier, il sera question de la naissance de la route de la soie au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et des efforts entrepris par la Chine pour contrôler celle-ci, jusqu'à l'essor de l'Empire mongol au XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que du regain d'importance de la route de la soie aujourd'hui. Dans le second, le visiteur partira de Xi'an, la capitale de la Chine pendant la majeure partie de son histoire, pour se diriger vers l'ouest à travers des cols montagneux, puis traverser des déserts, des montagnes et la steppe, et arriver, enfin, à Kashgar, à la frontière occidentale de la Chine moderne. La plupart des objets qui subsistent de cette époque proviennent de tombes. L'exposition ne raconte donc pas seulement la vie des peuples installés le long de la portion chinoise de la route de la soie, mais traite aussi de leur conception de la mort et de leur espérance d'une vie dans l'au-delà.

Tarifs : € 9 / € 7 / € 4 (audioguide € 3) Ticket combiné (+ expo brocarts) : € 10/ € 8/ € 5.

### Splendeur des Médicis. Robes d'Isabelle de Borchgrave

jusqu'au 18/04/10



C'est la première fois qu'une exposition importante des œuvres de l'artiste belge Isabelle de Borchgrave est organisée dans son pays d'origine. Vingt-neuf costumes, qui ont déjà été exposés au Palazzo Medici à Florence au printemps 2009, sont en effet présentés au Musée du Cinquantenaire depuis le 20 novembre. Ces créations, réalisées en papier coupé, plié, collé et peint à la main, selon une technique du trompe-l'œil qui leur donne toute l'apparence de la réalité, sont inspirées par la mode florentine en usage à la cour des Médicis à l'époque de Laurent le Magnifique (1449-1492). Du drapé aux coloris en passant par la richesse des coiffes et la sophistication des bijoux, l'illusion est absolue. Isabelle de Borchgrave, avec la rigueur d'une historienne de l'art, s'appuyant sur une recherche

méticuleuse, imite à la perfection la soie, le velours, les broderies ou la dentelle de jadis. Ses œuvres, d'une incroyable richesse, plongent le spectateur au cœur d'une époque disparue.

Tarifs : € 8 / € 7 / € 3.

## **HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT**

REVUE DE L'ASSOCIATION BELGE DES PROFESSEURS D'HISTOIRE

### **RÉDACTION DE LA REVUE**

#### **Direction**

Alfred BRUNEEL, Inspecteur honoraire de l'Enseignement de l'Etat,  
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

#### **Rédaction et correspondance de presse**

Ronald HELLIN  
Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles - Tél. : (067) 21 67 49

#### **Trésorerie - Abonnements**

Bernard STANUS  
Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles - Tél. : (02) 242 73 23  
bernard.stanus@telenet.be

#### **Attachée à la publicité**

Marie-Christine SPRUYT  
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

#### **Comité de rédaction**

M. Alfred BRUNEEL - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles  
Mme Ebtsam CHAFROUD - Rue du Zénith, 59 - 1082 Bruxelles  
Mme Marcella COLLE - Rue de la Gendarmerie, 6 - 4170 Comblain-au-Pont  
M. Alain FALISE - Rue Piret-Pauchet, 15 - 5000 Namur  
M. Jean GEORGES - Rue Charles Jaumotte, 33/3 - 1300 Limal  
M. Pierre HELLA - Rue Lombry, 9 - 4920 Nonceveaux  
M. Ronald HELLIN - Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles  
Mme Claire PAHAUT - Boulevard A. Reyers, 63/4 - 1030 Bruxelles  
M. Freddy SCHANER - Chaussée de Waterloo, 1064/2 - 1180 Bruxelles  
Mme Anne SCHOONBROODT-BONHOMME - Rue Joseph Mertens, 1/17 - 1082 Bruxelles  
M. Vincent SKINKEL - Avenue Bel Air, 12 - 1428 Lillois-Witterzee  
Mme Marie-Christine SPRUYT - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles  
M. Bernard STANUS - Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles  
M. Michel TACK - Rue Guillaume Charlier, 179 - 7500 Tournai